

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 11 au 17 mars: 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1951.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 19 mars 1916.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 10 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS



LA DISTRIBUTION DU CAFÉ



UN POSTE D'ÉCOUTE



L'ENTRÉE D'UN ABRI DE MUNITIONS



UN BOYAU INONDÉ



UN GROUPE DE PRISONNIERS



UN CHEMIN DANS LES RETRANCHEMENTS

SUR LES CHAMPS DE BATAILLE DE VERDUN. — L'effort de l'ennemi vers Verdun s'est porté tour à tour sur le nord et Douaumont, sur l'ouest et la région de Forges, sur l'est et les Hauts-de-Meuse. C'est dans ce troisième secteur qu'ont été pris ces documents photographiques. Là, comme ailleurs, les troupes auxquelles le kronprinz avait donné l'ordre d'aller de l'avant s'effondrèrent et disparurent devant le feu impitoyable de nos vaillants soldats.



# La guerre totale

En même temps que commençait de tonner le canon de Verdun, le général von Beseler, qui commande à Varsovie depuis l'occupation allemande, crut devoir donner au monde, à l'occasion de la célébration du jour anniversaire de Guillaume II, les raisons pour lesquelles l'Allemagne faisait la guerre : « Nous Allemands, déclarait-il dans un discours, voulons que l'esprit allemand devienne peu à peu l'esprit qui domine dans le monde et non pas, au sens anglais, l'esprit dominant sur le monde. »

Charmante perspective, n'est-ce pas, si l'Allemagne était victorieuse !

Quelques jours auparavant, le poète Richard Dehmel, qui apparaît depuis la guerre comme le poète national de l'Allemagne, prononçant, lui aussi, son discours de guerre dans une réunion qui se tenait au Musée des Arts décoratifs de Berlin, y tint à peu près le même langage que le général, mais en y apportant plus de lyrisme, comme il convient à un poète. Il déclara que c'est autour de l'esprit allemand — qu'il appelle le bien suprême de « l'âme allemande » — que tourne la guerre. « Et cet esprit, ajouta-t-il, nous ne voulons pas le laisser subjuguer par l'esprit étranger ; au contraire, nous voulons le répandre — nous ne pouvons faire autrement, nous le devons — le répandre si possible sur toute la terre, parce que nous le considérons comme plus apte à atteindre tout ce qu'il y a d'humainement bon, de beau et de sacré dans les desseins que nous pouvons nous proposer de réaliser ; parce que c'est lui qui nous conduit à l'humanité et à la divinité ; parce que, sans lui, nous serions des singes indisciplinés. »

Ce qui peut vouloir dire que, grâce à cet esprit, les Allemands sont des singes disciplinés. Maurice Donnay, je crois, les avait déjà appelés des gorilles à lunettes. Le poète Richard Dehmel manque évidemment d'ironie ! Et il en manque encore bien davantage quand il dit que les Allemands doivent à cet « esprit » leurs sentiments les plus nobles, « leur manière de comprendre l'honneur ». Voilà vraiment de quoi nous n'avions jamais douté. Mais ne nous dépêchons pas de rire des déclarations de Richard Dehmel. Même ses folies nous aident à comprendre l'esprit qui anime le peuple allemand quand il nous dit encore que si celui-ci continue la guerre, ce n'est point « pour tant et tant de milliards de marks, de kilomètres carrés de territoire, ou de millions d'habitants. Notre exemple demeurera jusqu'aux générations futures, il réveillera sans cesse une nouvelle force de volonté, il exaltera toute force créatrice, il accroîtra toute force d'action ayant un but élevé, non seulement dans notre propre patrie, mais dans l'humanité entière, jusqu'à ce qu'enfin elle soit mûre pour le troisième royaume du salut, dont rêvent les apôtres de la paix, et qui, en réalité, s'appellera : la Ligue des Etats européens, sous la protection de l'esprit allemand ». (Trad. Henri Albert, *Mercur de France*, du 1<sup>er</sup> mars 1916).

On le voit, les rêveries du poète Dehmel ne diffèrent pas sensiblement des déclarations du général von Beseler. C'est pour le triomphe de l'esprit germanique que les Allemands se battent, c'est-à-dire non seulement pour le règne temporel de la Germanie sur le monde, mais encore pour son règne intellectuel et spirituel.

Une sorte de délire mystique anime les légions de la Germanie qui, à cette heure, viennent en masses serrées fondre devant Verdun sous le feu de nos mitrailleuses et de nos canons et devant l'héroïsme de nos soldats.

Il nous faut comprendre l'esprit qui anime cette Allemagne si nous voulons la vaincre totalement. L'idée de la guerre qui l'a obsédée pendant quarante années est celle d'imposer en toutes choses sa volonté organisatrice au monde. De cette volonté, qu'on voit éclore en Prusse dès le commencement du dix-huitième siècle, elle a fait dépendre la formation de sa culture, et l'ambition germanique est devenue une sorte de religion allemande du présent et de l'avenir.

Il semble que l'on n'ait pas, d'une manière générale, saisi suffisamment chez nous tout le caractère de cette guerre qui ne met rien moins qu'en question l'existence de notre civilisation celto-gréco-latine. Nous paraissions encore la considérer avec ce même manque d'imagination qui nous a tellement nui jusqu'ici dans sa conduite générale. Il semble que certains craignent de la voir telle qu'elle est. Ce serait pour eux détruire tant de rêves, dissiper tellement d'illusions ! Ah ! si l'on pouvait continuer encore d'être bon Français, en croyant, jusque sous le canon allemand, qu'il y a par exemple une patrie supérieure où tous les hommes peuvent encore se rencontrer : celle de la science et de l'art ! Et l'on veut faire des différences entre l'Allemagne de Goethe et de Kant et l'Allemagne actuelle et l'on voudrait

pouvoir se refuser à chercher si jusque dans un Goethe et à coup sûr dans un Kant l'esprit allemand ne trouverait pas sa justification. On veut oublier que l'auteur de la *Critique de la raison pure* est aussi celui de la *Critique de la raison pratique* et d'autres œuvres dont on ne parle jamais. Ne discutait-on pas encore de Wagner quand le canon de Verdun a troublé ces si intéressantes discussions ? Certains qui se croient encore sans doute en plein dix-huitième siècle pensent que conserver durant cette guerre un esprit européen, c'est montrer un esprit très français ; ils oublient seulement qu'au dix-huitième siècle c'était l'esprit français qui était l'esprit européen.

Les discours de von Beseler et de Dehmel qui nous arrivent dans le fracas des canons de Verdun nous rappellent que ce n'est point le moment de penser ni de sentir avec nuances. Nous aurons plus tard le loisir de discerner dans la pensée et l'art allemands l'humain et l'inhumain ; nous ne sommes pas des barbares... Nous mettrons alors l'esprit allemand et ses productions à leurs places, mais ce ne seront certainement pas celles où nos aînés les mirent après 1870. Les temps sont définitivement changés.

Georges Le Cardonnell.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*La municipalité de Maisons-Alfort vient de prendre une décision qui sera, il faut l'espérer, de bon exemple, d'exemple suivi.*

*A la suite d'une de ses délibérations récentes, elle a publié un arrêté aux termes duquel tous les terrains de culture laissés en friche sur le territoire de la commune seront mis à la disposition de tous ceux qui s'offriront pour les remettre en valeur et les faire produire.*

*Ce n'est pas une expropriation ! Nous n'en sommes pas là, et je n'imagine pas que nous en soyons jamais là ! Les légitimes possesseurs ou les anciens locataires conservent tous leurs droits, mais à la condition qu'ils puissent remplir leur devoir ou qu'ils le veuillent remplir : ce devoir est de cultiver. La France n'en est pas, Dieu merci, à l'état de gêne ou même de disette commençante où se trouvent l'Allemagne et l'Autriche ; mais cependant, au prix qu'atteignent les denrées les plus populaires, celui qui fait pousser un chou est un citoyen aussi utile que celui qui fabrique un obus...*

*Je connais des gens qui, possédant un jardin de plaisance, ont retourné leur pelouse pour y semer des pommes de terre ; ils ont raison, cent fois raison ! Non seulement, plus tard, leur gazon n'en sera que plus dru et plus vert, selon l'expérience, mais il y a des chances pour qu'ils fassent baisser localement le prix des tubercules, puisque, s'ils les consomment eux-mêmes ou les distribuent aux indigents, ils diminueront la concurrence.*

*En même temps, à Paris, l'administration a pris la résolution de taxer les denrées les plus nécessaires. Il faut l'en féliciter ; cela nous évitera peut-être de revoir ce déplorable spectacle : la viande, par dizaines de milliers de kilogrammes, jetée par ses détenteurs aux ordures, pour empêcher que son prix ne retombe à la normale. En temps de guerre, et même en temps de paix, ce sont là des crimes sans excuse.*

Pierre Mille.

Lord Roberts n'aimait pas les chats.

Von Tirpitz n'aime pas les confitures.

Mais Guillaume II les adore à l'égal de son vieux bon Dieu. Aussi, quand le monarque invita pour la première fois son ministre à un déjeuner intime, lui offrit-il des confitures en lui vantant certains mélanges de sa composition. Von Tirpitz fit contre mauvais estomac bon cœur et mangea des confitures...

Lors du second déjeuner, comme l'empereur était de fort bonne humeur — c'était le lendemain du torpillage du *Lusitania* — le ministre lui demanda la faveur d'une dispense.

— Et laquelle ? demanda Guillaume II, étonné.

— ... Celle de manger des confitures, sire. Je suis malade durant huit jours à la seule vue du moindre pot.

— Dispensé !... accorda le souverain.

Et depuis il n'y eut plus de confitures sur la table impériale, sauf pourtant le mois dernier, où une

certaine composition de myrtille et de miel réapparut dans un bol de bronze doré.

Von Tirpitz dut penser ce jour-là :

— Mes actions sont en baisse...

Enfin, il y a quinze jours, lors du dernier déjeuner intime, l'empereur fit servir d'autorité des confitures de dattes et de roses à l'apôtre de la guerre sous-marine.

Et dans cette confiture, von Tirpitz vit sa déconfiture...

Il démissionnait quatre jours après.

\*\*\*

C'est le fils d'un architecte qui a beaucoup construit dans la Plaine-Monceau et qui conserve comme une relique de famille le sabre de son grand-père, qui hacha du Prussien à Waterloo.

L'autre jour, en permission chez papa, le fils dont il s'agit avisa au mur de la salle de billard le sabre historique. Et une idée extravagante — pourquoi pas ? — lui traverse l'esprit :

— Si tu veux, je l'emporte, dit-il. J'aimerais m'en servir et je crois qu'il me portera bonheur. Puisqu'on pourchasse le Boche à la baïonnette, le sabre du bisaïeul peut n'être pas déplacé dans la fête.

Après quelque débat, le sabre fut décroché. Il est aujourd'hui du côté du bois des Corbeaux. Et, dans sa plus récente lettre, le fantassin a écrit à son père : « Tu sais, il fait merveille. Quels moulins ! Le capitaine a été un peu épaté. Mais enfin il a trouvé ça drôle. Je n'ai pas l'opinion des Allemands que j'ai descendus avec le sabre de 1815, mais elle doit être beaucoup moins favorable. »

\*\*\*

Elle a vingt ans !... La Semeuse de nos pièces de monnaie, la belle fille au bonnet phrygien qui s'avance dans la lumière du soleil levant, atteint sa vingtième année en ce printemps 1916 !

Le vingtième anniversaire de la Semeuse ne pouvait passer inaperçu à une heure où le geste symbolique de la France qui sème est empreint d'une si tragique grandeur.

Les graveurs ont célébré hier cet anniversaire en choquant leurs verres dans les petits restaurants de la rive gauche avoisinant l'Ecole des Beaux-Arts.

Mais l'hommage le plus cher à la Semeuse sera celui d'un simple pain, à qui l'on venait de donner une pièce d'argent nouvellement frappée. Il regarda l'effigie :

— Tu as aujourd'hui vingt ans, la mouquère ! Viens ! je vais te mener au ball !

Il la mena dans la bataille ; il y mourut. On retrouva sur lui la pièce neuve ; et, rouge de sang, le soleil gravé derrière la Semeuse semblait jeter d'ardents rayons.

\*\*\*

La jeune femme d'un officier vient d'arriver à Paris, après avoir passé de longs mois pénibles dans une ville du Nord occupée par l'ennemi.

Elle a vu de près le kaiser, son fils et le prince Ruprecht de Bavière.

Ce dernier lui a même adressé quelques mots.

En la rencontrant sur une place, il l'a saluée et lui a dit :

— Vous êtes, madame, la femme d'un officier français ?

— Oui ! répondit-elle.

Puis le prince, tirant un petit carnet de sa poche et après l'avoir consulté, continua :

— Votre mari a cinquante-deux ans et vous paraîsez bien jeune !... Quel âge avez-vous ?

— Monsieur, en France, un homme bien élevé ne demande jamais à une femme l'âge qu'elle peut avoir !

— Ach ! fit le prince Ruprecht.

Et il tourna le dos, étonné.

\*\*\*

La fermeture automatique des portières du Métro joue parfois de mauvais tours aux voyageurs un peu lents à monter ou à descendre.

Et aussi — il faut le dire — les très jeunes employés du chemin de fer souterrain ne sont point toujours d'une complaisance particulière envers le public, lorsqu'il s'agit de la fermeture des wagons.

A la station de Saint-Lazare, on a pu voir, ces jours derniers, une dame en grand deuil, descendant du Métro, être retenue par son voile de crêpe pris dans les portes closes. Le train est parti, emportant voile et chapeau comme une oriflamme, cependant que l'infortunée voyageuse poussait des cris déchirants, toute décoiffée, sur le quai.

— Prenez la rame qui vient jusqu'à la station suivante ! lui dit un contrôleur pour la consoler.

— Je retrouverai mon chapeau ? demanda la victime.

— Sans doute... mais, dans tous les cas, à Caumartin, vous serez en face d'un grand magasin...

Le Veilleur.



# LA BATAILLE DE VERDUN

Des attaques allemandes sont nettement arrêtées

*L'ennemi va-t-il déplacer encore son offensive ? --- Les exploits de notre artillerie et de notre aviation.*

Dans la journée d'hier l'ennemi a, de nouveau, tenté d'attaquer, sans aucun succès d'ailleurs, nos positions de Vaux. La nuit précédente avait été calme, en ce sens que l'infanterie n'avait tenté aucune attaque. Mais l'artillerie a continué de se montrer active. Celle de l'ennemi a étendu son bombardement, sur la rive droite de la Meuse, jusqu'à la région des Eparges. La nôtre a bouleversé par des feux convergents des retranchements où les Allemands comptaient rester sur la défensive, entre Béthincourt et le bois des Corbeaux. Au sud de Verdun, elle a pris sous son feu des régiments ennemis en marche vers le nord, sur la route d'Apremont à Vigneulles.

En rapprochant ces divers indices, on peut conclure que les Allemands auraient le projet d'attaquer notre position des Eparges, conquise par nous au début d'avril 1915.

Depuis le recul de notre ligne dans la Woëvre septentrionale, cette position forme en effet un saillant que l'ennemi peut être tenté d'abattre.

Ce nouveau déplacement de son offensive, s'il se produit, n'a rien qui doive nous inquiéter, d'abord parce qu'il ne saurait, comme on le voit, nous surprendre, ensuite parce qu'il sera une preuve nouvelle de l'incertitude qui trouble désormais les desseins de l'ennemi. Une opération contre les Eparges ne peut, à l'heure actuelle, avoir aucune influence sur les autres secteurs, parce que l'ennemi n'est plus assez fort pour combiner cette opération avec une attaque importante dans un de ces secteurs.

Pris à partie tantôt sur un point, tantôt sur l'autre, il nous est toujours aisé de faire face sans compromettre la défense du reste de notre front. D'ailleurs, une attaque contre les Eparges se heurterait à de sérieuses difficultés :

l'ennemi devrait traverser des brouillards et gravir les pentes d'une colline de boue, sous le feu de notre artillerie. Le succès, très problématique, serait chèrement acheté. Mais le commandement allemand, pressé par l'inquiétude grandissante du public, n'en est plus à compter les vies sacrifiées pour défendre un mensonge ou relever le ton du communiqué quotidien.

En attendant, nos aviateurs collaborent à la défense de nos positions de la façon la plus utile et la plus glorieuse. Ils troublent gravement les communications de l'ennemi en bombardant ses voies ferrées et ses gares. Ils permettent à notre artillerie de repérer ses objectifs, et empêchent les appareils ennemis de rendre les mêmes services.

Sans l'avion, le canon à longue portée est aveugle. Les tirs heureux de notre artillerie sur les troupes, les convois et les dépôts de munitions de l'ennemi sont dus pour une bonne part aux reconnaissances aériennes qui les précèdent ou les accompagnent.

Entre l'aviation et l'artillerie des deux partis, il y a simplement une concurrence acharnée où c'est à qui dépassera l'autre par le nombre et la qualité des appareils. En ce moment ni nos canons ni nos avions ne le cèdent en rien à ceux de l'ennemi, mais ce n'est pas une raison pour ne pas redoubler d'efforts.

Quant à la valeur des hommes, l'avantage nous est nettement acquis. Les Allemands ne cachent pas l'envie que leur inspirent l'habileté et le courage de nos pointeurs, de nos pilotes, de nos observateurs. Ce sont là des qualités nationales que jamais l'exercice ni la discipline ne pourront procurer au soldat allemand.

Jean Villars.

(Lire page 4 : AUTOUR DE LA BATAILLE.)

## VILLES INTACTES ET PROSPÈRES soyez les "marraines" de celles que l'ennemi ravagea

Aujourd'hui, se tiendra au Trocadéro l'assemblée générale de la Fédération des sinistrés des départements envahis. Cette assemblée doit établir et voter le texte d'un ordre du jour qui sera transmis au Parlement, et indiquera en quelle mesure et de quelle façon les intéressés souhaitent que leur soit payée la dette contractée à leur égard par la nation entière.

A côté de l'aide que le gouvernement doit apporter aux sinistrés, une initiative amicale, émanée de particuliers, ne trouverait-elle pas place ?

Que fait chaque famille française pour reconnaître le sacrifice des soldats qui se battent ? Elle prend un filleul.

Pourquoi chaque cité florissante, chaque commune épargnée ne prendraient-elles pas un filleul parmi les villes et les hameaux en ruines ?

Comme nous avons heureusement plus de pays intacts que de contrées dévastées, chaque malheureuse commune pourrait avoir plusieurs marraines, et ainsi s'adresser à l'une ou à l'autre selon ses besoins : X..., le glorieux village filleul, songe à relever sa fabrique?... Il fait appel à sa marraine Y..., localité tout industrielle... Il veut rendre à la culture ses champs piétinés et sanglants?... Il se tourne vers sa marraine Z..., commune agricole, etc.

Cette assistance décentralisée présenterait maints avantages.

D'abord, elle serait sans nul doute plus active. Sortant de l'anonymat, elle laisserait plus de place à l'émulation.

Réunis par les liens affectueux de filleul à marraine, le Nord et le Midi, l'Est et l'Ouest, ne seraient-ce pas aussi la meilleure façon de les « fusionner » ?

Certes, la guerre les a toujours beaucoup rapprochés. Le Midi et l'Ouest ont contracté envers le Nord et l'Est — devenus le front merveilleux — une dette qu'ils doivent et veulent payer.

Mais une œuvre vaste, groupant tous les dévouements d'une nation afin de secourir toutes les provinces frontalières, peut avoir quelquefois le tort de n'être pas assez « concrète ».

Tandis qu'une petite cité du Languedoc ou de la Bretagne se familiariserait vite avec son filleul, flamand ou lorrain, et lui donnerait un appui moral plus tendre.

Aujourd'hui, on s'écrit... Demain on s'invite... Et il n'y aurait plus alors de réfugiés, même plus d'hôtes...

Au fond, n'est-on pas tous « de la famille ? »

Nous avons soumis cette idée au préfet de Meurthe-et-Moselle, M. Mirman, dont nul n'ignore en France le magnifique dévouement au service des populations envahies.

Et voici la réponse que nous avons reçue de lui :

Nancy, le 5 mars 1916.

Mademoiselle,

L'idée que vous m'exposez des communes de l'arrière qui prendraient comme « filleule » une commune sinistrée est fort séduisante. Il y a quelques années, des relations analogues, non il est vrai de marraine à filleul mais plus exactement d'amitié, se sont établies entre un certain nombre de villes anglaises et françaises, et d'excellents résultats ont été obtenus.

La guerre a pesé d'un poids bien lourd sur nos cités du Nord et de l'Est. Que de villages détruits ou par la bataille ou par l'incendie ! Que de dommages à réparer, de plaies à panser ! La Nation — agissant collectivement selon son devoir — réparera l'essentiel. Mais elle ne pourra tout faire. Quand elle aura passé, bien des misères subsisteront. Les œuvres privées — sous quelque forme qu'elles manifestent leur action, et pourvu que cette action soit poursuivie avec méthode — peuvent rendre, rendront d'éminents services.



M. MIRMAN

servira d'intermédiaire et veillera à ce qu'il ne se produise ni double emploi, ni oubli. — MIRMAN.

Qu'en dites-vous, villages intacts ?...

Ayuntamiento de Madrid

UN GRAND AMI DE LA FRANCE

Mgr Antolin Lopez Pelaez  
archevêque de Tarragone



MGR ANTOLIN LOPEZ PELAEZ

(Phot. Palleja, Tarragone.)

Il y a sept ou huit mois paraissait dans *El Parlamentario*, journal espagnol, un article où, en substance, il était dit bravement que, jugeant les événements par-dessus les mesquineries de partis, l'Espagne se devait d'intervenir dans la guerre, à côté de ceux qui peuvent le mieux favoriser ce pays, tant au point de vue de son développement culturel que de ses intérêts matériels. L'auteur ne semblait pas prendre position, mais, plus loin, il se laissait aller jusqu'à dire que lutter à côté des Allemands, c'était impossible.

Cet article fort remarqué, fort discuté, était signé de Mgr Antolin Lopez Pelaez, archevêque de Tarragone, primat d'Espagne, sénateur, historien et membre de l'Académie royale espagnole.

Traversant Tarragone, je me suis fait un devoir d'aller saluer ce grand ami de la France. Sachant tout ce que ma visite avait de délicat dans l'état actuel des choses, j'ai promis à mon hôte éminent d'en faire le récit le plus rigoureusement fidèle, et ce récit, tel qu'on va le lire, ajoute, je crois, un bon chapitre à l'histoire de nos amitiés étrangères.

Le seul accueil que fit, dès les premiers mots, Mgr Antolin Lopez à l'envoyé d'*Excelsior* eût suffi à lui prouver que le prélat avait plaisir à recevoir un Français. L'intérêt qu'il portait à l'œuvre de nos braves sous Verdun, l'amabilité qu'il mettait à parler notre langue, la façon qu'il avait d'apprécier « la vaillance de la France-sœur, pays de la charité et du droit », tout dénotait en lui mieux que de la sympathie pour le peuple de même religion que la sienne, « armé, disait-il, contre l'Allemagne de Luther ».

— Nous ne sommes pas germanophiles, me déclara l'archevêque, nous ne pouvons pas crier positivement que nous sommes francophiles, mais, sachez-le bien, toutes nos pensées vont vers la France.

J'admirai cette habileté diplomatique à laquelle le digne archevêque était tenu, mais qui montrait, sous le transparent des mots choisis, l'exact penchant de son cœur.

Au reste n'apprenais-je pas dans l'instant qu'il avait, d'autorité, créé au séminaire de Tarragone, une chaire de français et qu'il interdisait à tous ses curés de faire des manifestations quelconques, sachant bien qu'en prenant cette sage mesure il imposait silence à une majorité de prêtres pro-allemands, et, par conséquent, faisait encore de bon ouvrage en faveur de notre pays. Naguère un curé de Reus médit de la France : l'archevêque aussitôt le frappa sévèrement. Ainsi en fut-il pour un prédicateur, à Saint-Jean-de-Tarragone. Mgr Antolin Lopez a réuni tous les directeurs de journaux catholiques de son diocèse et leur a imposé le silence, du jour qu'ils commencèrent à mal parler de nous.

Mieux encore : l'archevêque a hautement approuvé le geste des chartreux retirant une subvention à un journal religieux, le lendemain même que ce journal se fut laissé aller à une intempérance de langage contre les Français.

Par un zèle continu, ce grand francophile d'Es-



pagne, dans son rayon, réagit contre ce qui peut nous diminuer. Son œuvre est grande, elle est précieuse. Elle mérite d'être mise en lumière, par contraste à l'action corrosive de certain clergé, qui, dans la Péninsule, et généralement, est loin de s'appliquer aux mêmes tâches. J'ai su, dans l'entourage immédiat du prélat, que cette œuvre a déjà porté des fruits remarquables. Il n'est pas jusque dans les milieux carlistes où, coup sur coup, n'aient été publiées récemment deux brochures, répandues à profusion, et à la gloire de la France.

Avec une simplicité charmante, à la fin de l'entretien, Mgr Antolin Lopez Pelaez a consenti à recevoir les remerciements d'un Français et à reconnaître tout ce qu'avait d'important son inlassable dévouement pour notre cause. Et quand il esquissa le signe de la bénédiction, je vis bien que, par delà ses jardins ensoleillés, il bénissait mon pays.

Pascal Forthuny.

## AUTOUR DE LA BATAILLE

### L'Allemagne laisse deviner son embarras

L'Allemagne fait encore de pompeuses déclarations. Il n'en est pas moins vrai que son embarras se trahit de plus en plus et qu'il devient visible jusque dans les communiqués de l'état-major.

Le bulletin du 16 mars est, à ce propos, caractéristique. Mensonge d'un bout à l'autre, présentant le Mort-Homme comme conquis — ce qui n'a jamais été vrai — il est à reproduire :

« Dans le secteur de la Meuse, l'ennemi a lancé à l'attaque de nos positions sur le Mort-Homme une division de troupes fraîches. C'est la vingt-septième apparue depuis le début des combats et que nous avons comptées sur une étendue relativement étroite du front. Au cours de la première attaque lancée par l'ennemi, sans préparation d'artillerie, dans l'intention de nous surprendre, quelques compagnies réussirent à pénétrer jusque dans nos lignes. Les rares survivants non blessés qui restaient ont été faits prisonniers. La seconde attaque s'est brisée contre nos feux de barrage. »

Nous n'avons jamais engagé 27 divisions, soit plus de 13 corps d'armée, sous Verdun. Quelle est donc la mentalité d'un gouvernement qui ose de tels procédés de bluff ?

Est-ce à dire, cependant, que l'assaut contre la forteresse soit à son déclin ? Le *Daily Mail* ne le croit pas :

« Il n'est pas improbable, écrit ce journal, que les Allemands s'obstinent encore devant Verdun. Il leur reste, outre la garde, de grandes réserves, des canons par centaines, des parcs à munitions bien garnis dont on connaît l'emplacement, notamment en Belgique. Tout cela, il ne faut pas se le dissimuler, peut servir d'aliment à de nouveaux efforts. » Ce sont là de prudentes paroles. Mais notre haut commandement n'a certainement pas besoin de les entendre.

## Leurs mensonges

L'Allemand est né pour le mensonge. Bien longtemps avant la guerre, ceux d'entre nous qui avaient eu l'occasion ou l'obligation de consulter les ouvrages des historiens et des érudits d'outre-Rhin s'en étaient rendu compte ; car il était bien rare qu'en ces pesantes collections de faits ou de documents on ne rencontrât pas des faits altérés ou des documents falsifiés en faveur de quelque thèse pangermaniste ou gallophobe.

Depuis que l'Allemagne est en guerre, le mensonge y est devenu une institution d'Etat. Dès la première semaine, on y annonçait officiellement que le président de la République française était assassiné, l'empereur de Russie prisonnier, et ces informations n'ont jamais été démenties. Un peu plus tard, ce fut la prise de Paris, celle de Calais, celle de Verdun aussi, dont la rumeur fut répandue, parce que ces événements semblaient si prochains qu'on croyait pouvoir se permettre d'anticiper de quelques jours sur la réalité.

Mais depuis le début de la bataille de Verdun, les mensonges allemands sont devenus incessants, impudents, énormes. Ce fut, on s'en souvient, la prise du village et du fort de Douaumont, la prise du village et du fort de Vaux, la prise du Mort-Homme, certifiées en toutes lettres par les communiqués de l'état-major, malgré leur inexactitude et leur invraisemblance. Ce fut, hier, le silence complet sur les furieuses attaques des Allemands et leur échec, compensé par le récit fantaisiste d'une attaque française lancée contre des positions que nous n'avons jamais perdues.

Quelle que soit la crédulité du public allemand, on n'a pas osé cependant lui annoncer cette fois la prise de Verdun. Mais on l'a fait annoncer hier à Athènes. C'est là une préférence flatteuse, à laquelle les Grecs, bien trop fins pour s'y laisser prendre, ne manqueront pas d'être sensibles.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 18 Mars (594<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Argonne, dans le secteur des « Courtes-Chausses », lutte de mines à notre avantage.

A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté des tirs de concentration sur les tranchées allemandes vers la cote 265 et sur le bois des Corbeaux. L'ennemi n'a pas réagi.

A l'est de la Meuse, bombardement violent dans la région de Vaux, intermittent sur les autres points de ce secteur, ainsi qu'en Woëvre, aux abords de Moulainville, Haudremont, les Eparges.

Au nord-est de Saint-Mihiel, nos pièces à grande portée ont bombardé toute la nuit la route Apremont-Vigneulles, où on avait signalé des régiments ennemis en marche vers le nord.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Belgique, notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies de la région de Boesinghe.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons canonné une troupe allemande qui se dirigeait vers Vassens, nord-ouest de Soissons.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a bombardé assez violemment la région des Bois-Bourrus et de Montzeville. Sur la rive droite, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé au cours de la journée une série d'attaques partielles entre le village de Vaux et les bois au sud de la ferme d'Haudromont. Arrêté par nos tirs de barrage, il n'a pu aborder nos tranchées en aucun point. Nos batteries ont été très actives sur l'ensemble du front, notamment en Woëvre où leur tir a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au bois de Moranville.

En Lorraine, les Allemands ont prononcé une attaque contre nos positions de la région de Thiaville. Quelques éléments ennemis qui avaient pu pénétrer dans notre tranchée avancée en ont été rejetés aussitôt par une contre-attaque.

Vers dix-neuf heures, les Allemands ont lancé deux obus de gros calibre dans la direction de Belfort.

### LA GUERRE AERIENNE

#### Trente-deux combats en un jour

Dans la journée d'hier, malgré la brume et les nuages bas, notre aviation de combat a effectué, dans la région de Verdun, vingt-neuf vols de chasse, au cours desquels elle a livré trente-deux combats aériens : un « fokker » a paru sérieusement touché.

Dans la nuit du 17 au 18, un groupe de dix-sept avions de bombardement a lancé 54 obus de gros calibre, dont 40 sur la gare de Conflans et 14 sur la gare de Metz. Les obus sont bien tombés au but. De nombreux éclatements ont été constatés sur les voies, et trois incendies ont été allumés dans la gare de Metz-Sablons. Violemment canonnés sur leur parcours, tous nos avions sont rentrés indemnes.

Au cours d'une reconnaissance offensive, une autre de nos escadrilles a lancé 10 obus sur l'aérodrome de Dieuze et 5 sur la gare d'Arnaville.

### LA JOURNÉE SERBE

Le Comité du Secours national, dans une réunion qui a eu lieu hier matin, sous la présidence de M. Appell, a décidé de se charger de l'organisation, au cours du mois de juin, d'une Journée en l'honneur de l'héroïque Serbie.

Assistaient à cette réunion, MM. Vesnitch, ministre de Serbie; Pugliesi-Conti et Marin, députés.

On se rappelle que c'est Excelsior qui a lancé dans la presse l'idée d'organiser une Journée

## “Une guerre impitoyable” crient les Allemands

Mais, au fond du cœur, ils ont un désir tout autre.

L'alternance du bâton et du morceau de sucre, tel est le rythme invariable de la politique allemande ; les procédés du temps de guerre demeurent ceux du temps de paix. « Air connu », pourraient dire ceux qui ont suivi l'évolution diplomatique des vingt dernières années ; mais il importe que, dans tous les pays alliés, l'opinion soit aussi bien renseignée que les chancelleries.

Le coup de bâton, en ce moment, c'est l'offensive de Verdun, qui en précède peut-être une autre sur tel autre point du front, ou sur mer. C'est aussi, mais en menace seulement, le déchaînement nouveau de tous les fleuves de guerre qu'annonce l'officieux *Lokal Anzeiger* ; mais, quand l'Allemagne avertit avant de frapper, sa main n'est plus très sûre. Le morceau de sucre, c'est la retraite de von Tirpitz, entremets que la presse américaine nous paraît savourer un peu trop avidement, sans en sentir encore l'arrière-goût. L'amiral von Capelle, qui succède à von Tirpitz, fut son élève et son collaborateur, mais



M. BALLIN

Tirpitz était un symbole, celui de la guerre sous-marine à outrance ; c'est ce symbole que, malgré toutes les circonvolutions, le gouvernement de Berlin renie... jusqu'à nouvel ordre.

Quel est le but ? Certainement celui que découvre un correspondant américain de la *Morning Post* : « Dans les milieux politiques de Washington, dit-il, on ne se dissimule point que l'Allemagne désire ardemment la paix, mais elle voudrait la discuter en prenant pour base la présomption qu'elle est victorieuse et que, par conséquent, elle se trouve en position d'en dicter les termes. »

Voilà pourquoi M. Ballin, le président de la Hamburg Amerika, qui est en Allemagne une éminente grise, a décidé le kaiser et le chancelier à se séparer de von Tirpitz. Ballin est un réaliste, dont la volonté, doublée d'une vigoureuse puissance de travail, a fait l'immense fortune et l'autorité politique. Il a représenté au gouvernement que des excès de la guerre sous-marine achèveraient de discréditer l'Allemagne aux yeux des neutres et lui fermeraient pour l'après-guerre des marchés américains. Le directeur de la Hamburg Amerika redoute pour lui-même un conflit qui déterminerait peut-être les Etats-Unis à saisir, comme l'a fait le Portugal, les bâtiments allemands internés dans leurs ports ; là sont réfugiés, aujourd'hui, les géants de sa flotte. Mais il exprime aussi, n'en doutons pas, l'opinion des hommes d'argent qui mènent l'Allemagne.

Peut-être les événements de Verdun marquent-ils le début de la dernière phase de la guerre ; mais nous ne saurions répéter avec trop d'insistance que cette période peut durer autant que les précédentes, car l'Allemagne n'est pas à bout. Les Alliés doivent, plus énergiquement que jamais, renforcer et coordonner leur action militaire, car ils n'ont pas pris encore l'initiative des opérations de guerre. Si les Allemands naguère ont brusqué le déclenchement des hostilités, leur tactique serait maintenant d'en presser la fin, par tous les moyens. Mais les Alliés, instruits par l'expérience, ne se laisseront pas déclarer la paix.

Louis Bacqué.

### Pour les veuves des soldats aveugles

Un certain nombre de députés, parmi lesquels MM. Pierre Ramel, J.-B. Abel, de Gailhard-Bancel, Henri Galli, Magniot, Meunier-Surcouf, Prat, André Tardieu, Millevoye, etc., viennent de déposer une proposition de loi qui sera accueillie avec une sympathie particulière.

Il s'agit d'un geste de sollicitude à l'égard des veuves des aveugles de la guerre.

« Nous voudrions, disent les auteurs de la proposition, que l'Etat, qui récompense ses glorieux infirmes, étende sa sollicitude à celles qui leur consacrent leur vie, joignant la patience de la garde-malade à l'amour de l'épouse.

« Il ne faut pas qu'après ces heures de dévouement, elles puissent se trouver, en un jour, sans ressources, de par la mort de leur mari. Ce serait injuste pour elles, et il serait cruel que ceux dont l'éternelle nuit est déjà chargée de tant de tristesse puissent être troublés par des préoccupations pour l'avenir de leur compagne ; ils se sentiraient mal récompensés de leur héroïque sacrifice, si la reconnaissance de la Patrie oubliait celles qui acceptèrent auprès d'eux la tâche d'Antigone. »

Ils demandent, en conséquence, que la pension attribuée aux soldats aveugles soit réversible à leur veuve, même quand le mariage n'aura pas été antérieur à la blessure.



LETTRE DE RUSSIE

## La vie à Pétrograd

Pétrograd, février 1916.

La Russie s'est délivrée en même temps de ses deux plus grands fléaux : l'Allemand et l'alcool. Puisse-t-elle rester toujours en garde contre de tels ennemis !

Ce qui fait que Pétrograd est autre chose que Saint-Petersbourg, c'est que l'on n'y entend plus parler la langue de Guillaume II et c'est que l'on n'y boit plus d'eau-de-vie ; on n'y boit même plus de vin. Ainsi le changement de nom de la capitale n'aura pas été une manifestation vaine. Ce n'aura pas été une affaire de mots ni l'engouement d'un jour. C'est un symbole qui exprime une forte réalité, et il faudra que cette réalité soit durable.

Tant que la ville fondée par Pierre le Grand gardera le nom slave qu'elle a pris depuis la guerre, les grandes réformes par lesquelles la Russie a prouvé sa volonté de défendre sa vie nationale resteront en vigueur. L'influence allemande et la vodka étaient, presque au même titre, les poisons qui menaçaient de débiliter et de pervertir le peuple russe. Une ère nouvelle pour la Russie doit dater du moment où elle s'est résolue à combattre ses ennemis de l'intérieur en même temps que ceux du dehors, et ce moment, véritablement historique, aura été marqué par le baptême nouveau de la capitale...

Il y a eu, d'abord, des incrédules. Les Allemands, et les amis qu'ils peuvent compter ici dans quelques milieux germanophiles, étaient grandement dépités et ils allaient disant que ça ne durerait pas, qu'il était bien inutile de vouloir changer les habitudes de tout le monde et de dépenser tant de roubles à effacer l'ancien nom de la ville de toutes les gares, de toutes les enseignes, de tous les imprimés officiels et commerciaux. Eh bien ! les incrédules ont eu tort.

La guerre, en durant, a fait durer aussi l'état d'esprit des premières heures, ainsi que les mesures adoptées à la fois sous le coup de l'enthousiasme et sous le coup de la nécessité. Les plus rétifs se sont si bien accoutumés à dire Pétrograd qu'ils le disent aujourd'hui sans y penser. De même, on mange très bien blinis et zakouski sans boire de vodka, ce que n'eût voulu croire personne en d'autres temps. L'Allemand n'est plus parlé ni dans les rues ni dans les magasins, alors que, depuis quelques années surtout, la langue allemande avait ici droit de cité presque autant que le russe et, en tout cas, infiniment plus que le français. Par là, nous touchons du doigt un des effets qu'aura produits la prolongation de la guerre. Ce n'est pas seulement en Russie, c'est chez tous les belligérants que des lois exceptionnelles sont devenues normales et commencent à mettre leur marque sur les idées et sur les mœurs.

Maintenant, il faut vous le dire tout de suite, parce que c'est la vérité et parce que vous ne croiriez pas le contraire : ce n'est pas sans peine qu'on a déraciné des habitudes qui étaient même un peu des vices. Les résistances qu'on a rencontrées quelquefois sont la preuve qu'il était nécessaire d'agir, et d'agir avec vigueur.

En dépit des interdictions de parler « niemetz » qui sont affichées dans tous les lieux publics, il y a eu des personnes qui affectaient de continuer à se servir de la langue allemande. On a fait d'abord quelques exemples, appliqué des sanctions assez rudes. Puis, l'autorité est devenue plus sévère. Elle s'est aperçue que l'espionnage subsistait sous des formes d'apparence innocente. Aujourd'hui, par une juste précaution, il est interdit de se servir au téléphone d'une langue étrangère, quelle qu'elle soit : exception n'est faite qu'en faveur du corps diplomatique et de quelques personnalités de la colonie française. Eh bien ! malgré ces sages mesures, on assiste encore à des choses déconcertantes.

L'autre dimanche, j'entre dans une église qui se trouve en pleine Perspective Newsky. C'était, par hasard, un temple du culte luthérien, et il était plein de fidèles. J'écoute, et je ne puis en croire mes oreilles : prières, psaumes, prédication, tout se disait en allemand. Comment, ai-je demandé ensuite, ce qui est interdit entre deux personnes peut-il être permis en face de mille ? J'ai posé la question plusieurs fois sans obtenir de réponse. Mais voilà une belle preuve de la place que les habitudes allemandes et la pensée allemande occupaient ici. Il était urgent de les en déloger.

Peut-être trouvera-t-on regrettable, à distance, que, pour atteindre l'alcool, les autorités russes aient dû prohiber même le vin. La loi est dure, mais c'est la loi et, pour supprimer l'ivrognerie, il fallait des mesures radicales. Songez qu'il a été nécessaire d'en venir au point de délivrer des permis pour la consommation de l'alcool à brûler. Et la raison de cette mesure extraordinaire est que des buveurs incorrigibles n'hésitaient pas à tirer de cet alcool un breuvage qui devait avoir son charme, puisque d'autres demandent leur ivresse

à des poisons pires encore, par exemple, au vernis, qui devient pour eux une liqueur enchantée.

Une de nos amies nous contait, l'autre jour, que sa cuisinière lui avait demandé la permission de se servir pour son compte de la carte qui autorise à acheter de l'esprit-de-vin. « Pourquoi faire ? » demanda la maîtresse de maison, justement soupçonneuse. Et la cuisinière dut avouer en rougissant qu'il y avait une noce dans sa famille, quelque part à la campagne, et qu'elle avait promis d'envoyer, pour cette réjouissance, plusieurs litres d'alcool à brûler dont on ferait de la vodka. Telle est la force des vieilles habitudes que la Russie officielle travaille à supprimer.

Résolu à guérir le peuple de l'alcoolisme, le gouvernement n'a pas voulu qu'il fût dit que seuls les riches auraient licence de boire. Aussi, plus de restaurants de nuit, plus de soupers, plus de champagne. La capitale de la Russie se couche à onze heures. Elle boit du kvas et de l'eau de seltz. Changement considérable et qui fait un peu qu'elle-même ne se reconnaît plus.

Il faut en ce moment, pour obtenir du vin, à Pétrograd, fournir la preuve qu'on est citoyen français. Encore, dans ce cas, le droit est-il limité à trente bouteilles par mois pour les hommes, à vingt pour les femmes : telle est la ration fixée par les règlements et on ne l'obtient qu'à la condition de produire un certificat de nationalité délivré par le consul de France. Cette permission d'avoir du vin, c'est, à Pétrograd, par le temps qui court, un privilège appréciable et qui ajoute encore à la valeur de l'hospitalité chez les membres de notre colonie.

Maintenant, je ne jurerais pas qu'en y mettant le prix on ne réussît jamais à se faire servir du vin dans les grands restaurants. Rien ne ressemble, de loin, à un kvas innocent comme du chablis et même du champagne. L'autorité le sait et elle se méfie. L'autre soir le préfet de police, sans avoir l'air de rien, vient dîner chez un des bons traiteurs de la ville et commande une bouteille d'un certain bourgogne. Défèrent, le maître d'hôtel répond qu'il regrette de ne pouvoir satisfaire Son Excellence, mais que la loi est formelle et qu'elle interdit la consommation des boissons spiritueuses.

— Qu'à cela ne tienne, réplique le préfet de police. Je veux du vin. Je sais que tu ne te prives pas d'en vendre et je t'ordonne de m'en servir.

Le maître d'hôtel s'incline, apporte le cru demandé et, quand le moment de l'addition arrive, la présente avec un supplément de trois mille roubles.

Trois mille roubles ? Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écrie le préfet de police.

— C'est, Excellence, l'amende légale que nous aurons à payer demain pour avoir servi à Votre Excellence une boisson interdite.

Inutile d'ajouter que le préfet de police n'a pas payé les trois mille roubles. Mais on dit que, quand il vient dans les grands restaurants, il ne cherche plus à y contrôler l'exécution de ses ordonnances.

Jacques Bainville.

## Les espions allemands au Danemark

Le correspondant de Copenhague du *Tidens Tegn* trace un saisissant tableau de ce qu'est l'espionnage allemand dans la capitale danoise.

Depuis le commencement de la guerre, Copenhague est envahi de soi-disant commerçants qui se sont installés dans tous les hôtels de la ville et qui fréquentent surtout les cafés du centre, qui est le quartier principal des affaires.

La mission de ces espions consiste à suivre de près les relations commerciales des Danois avec les Anglais et les Russes. Tout récemment, deux Danois, qui voyageaient en Allemagne, furent arrêtés et écroués dans une prison de Berlin sous l'accusation d'avoir fourni des médicaments aux pays en guerre avec l'Allemagne. Les deux Danois avaient été surpris en train de converser avec deux Russes dans le restaurant Vival, à Copenhague, et avaient été dénoncés à la police germanique.

Le correspondant de la feuille norvégienne affirme que cet état de choses est insupportable aux Danois... qui cherchent le moyen pour se libérer de cette plaie.

Le moyen est si facile à trouver !...

## La Bulgarie refuserait d'attaquer Salonique

BUCAREST. — Un diplomate d'un Etat neutre, arrivé hier, venant de Sofia, prétend que l'état-major allemand aurait demandé à la Bulgarie de préparer l'offensive contre Salonique, afin d'immobiliser les troupes alliées.

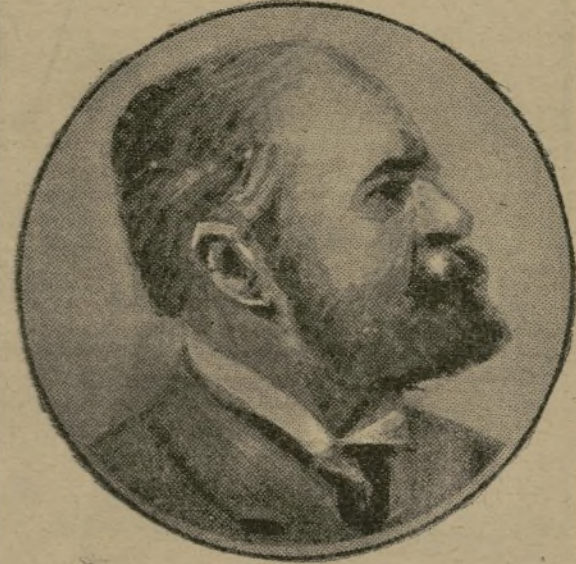
L'état-major bulgare s'y serait opposé, prétextant que les Austro-Allemands n'ont pas tenu exactement leurs engagements diplomatiques.

La légation de Bulgarie refuse de légaliser les passeports pour la Bulgarie.

Les autorités de Hongrie font connaître qu'elles ont retenu le courrier diplomatique roumain, la valise pesant plus de 300 kilogs.

## Le gouvernement espagnol envoie à Lisbonne un nouveau représentant

MADRID. — On craint en Espagne un redoublement d'indiscrétion de la propagande germanique, que viennent renforcer plusieurs milliers d'Allemands réfugiés de Portugal. Près de 1.500 d'entre eux se sont installés à Badajoz, ville frontière où ils ont constitué un capital de cinq millions



M. LOPEZ MUNOZ

qu'ils emploient à des entreprises industrielles ; d'autres se sont distribués entre Barcelone, les ports de Galice et ceux du Midi de l'Espagne.

Si nos ennemis comptaient exciter l'Espagne contre le Portugal, la nomination de M. Lopez Munoz, comme représentant du roi Alphonse XIII à Lisbonne, leur est une première preuve qu'ils se sont trompés. Ancien ministre des Affaires étrangères, très au courant de toutes les subtilités des chancelleries, M. Lopez Munoz vient de faire des déclarations qui donneront tous apaisements aux Portugais, libres de leur attitude envers l'Allemagne.

## LA DERNIÈRE CARTE de "la plus grande Allemagne"

Les Allemands ont eu toujours la passion de la géographie et, il faut le reconnaître, leurs atlas sont d'une précision remarquable.

Mais, en dehors des géographes scientifiques et officiels, il y a les simples dessinateurs de cartes... pangermanistes, et ils sont légion, surtout depuis cette guerre qui doit remanier la carte du monde.

Selon le moment, le courant politique qui domine ou la fantaisie d'appétits disparates, ces cartes subissent des variations sensibles et bizarres. De l'une à l'autre, la plus grande Allemagne s'enfle à vue d'œil sur l'un des quatre points cardinaux, quelquefois même de tous côtés en même temps. On se souvient d'une brochure qui circulait avant la guerre, sous ce titre suggestif : « Le partage de la France ». L'empire allemand annexait tout le nord de notre pays, Paris compris, la Bretagne, la Normandie, etc. Les idées ont évolué depuis. Mais rappelons qu'il y eut d'abord la vision entrevue à Konopischt, par le couple assassiné à Sarajevo :

L'Allemagne, diminuée d'une moindre partie de la Posnanie en faveur d'un royaume de Pologne sous le sceptre des Habsbourg s'annexait l'Autriche allemande et Trieste.

Plus tard, la mégalomanie teutonne viserait Venise et remplacerait le glorieux lion de Saint-Marc par celui des Hohenzollern.

Et les cartes s'accumulaient. Or, la dernière a été dessinée par un sieur Tannenberg, de la façon suivante : l'empire germanique serait augmenté de 242.351 kilomètres carrés, cédés par... l'Autriche-Hongrie, en échange de la Pologne, de la Serbie (I), de la Roumanie (II) et de la Bulgarie (III).

L'Allemagne s'annexerait la Belgique et le Luxembourg.

La France resterait intacte ! Telle est la toute dernière conception de Berlin, interprétée par ce pangermaniste radieux, mais influencé déjà par la résistance de notre muraille vivante.

VOIR AUJOURD'HUI

nos dépêches de

DERNIÈRE HEURE

en page 7

Ayuntamiento de Madrid

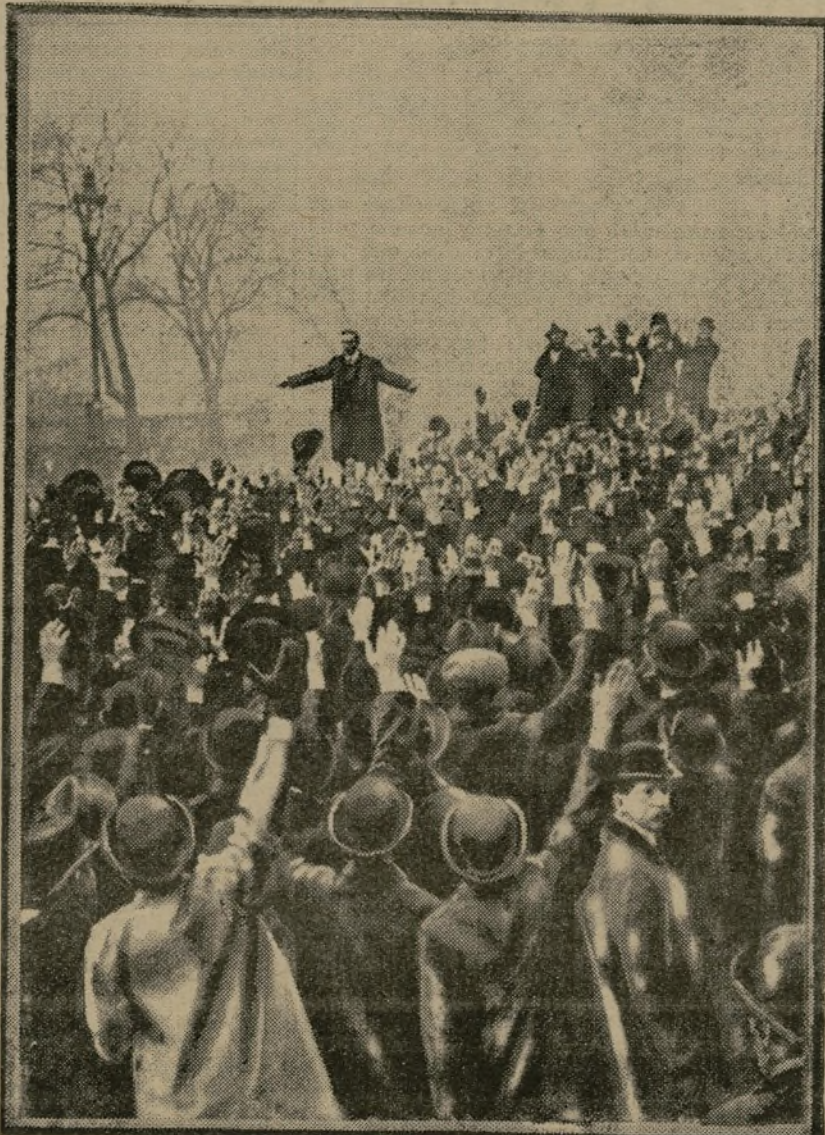


## L'incendie d'un navire en plein océan



Le feu vient de se déclarer au large à bord de ce bâtiment. La photographie a été prise au moment où les passagers et l'équipage se hâtent de boucler leurs ceintures de sauvetage. Au reste, le sinistre a été enrayé, mais l'alerte fut chaude.

## Un meeting d'hommes mariés à Londres



Pour soutenir diverses revendications, un groupe très important d'Anglais, hommes mariés atteints par la mobilisation, ont tenu un meeting, il y a quelques jours, à Tower Hill (Londres).

## Les Allemands sont polyglottes



Pendant que dans les camps où ils sont internés en Angleterre les Allemands apprennent... l'espagnol, de très nombreux officiers du kaiser, à Berlin, suivent assidûment des cours de langue turque. On peut penser que ces dernières études viennent tardivement.



# • DERNIÈRE HEURE •

A LA CHAMBRE ITALIENNE

## LE CABINET SALANDRA livre bataille

ROME. — La Chambre continue la discussion de la politique économique du gouvernement.

M. Montini Guarnieri développe un ordre du jour demandant la suspension immédiate de l'émigration transocéanique en raison des exigences de l'agriculture et de l'armée.

Il déclare qu'il votera avec foi et discipline en faveur du gouvernement qui est un gouvernement de défense nationale. (Approbations.) Il a salué avec joie l'entrée de M. Barzilai dans le cabinet; avec une égale joie il est disposé à saluer demain l'entrée dans le ministère d'autres parlementaires éminents, comme une affirmation et un gage de la concorde nationale. L'orateur invoque cette concorde pour les intérêts suprêmes de la patrie. (Applaudissements.)

M. Raimondo remarque que puisque de plusieurs côtés on a fait allusion à la formation d'un ministère national à large base, ce qui importe surtout c'est d'assurer à l'Italie la victoire, condition essentielle, non seulement de son développement, mais de son existence. (Approbations.)

— Ce qui importe, dit-il, c'est que l'Italie procède avec foi et ténacité, et brise l'obstacle. L'Italie et ses alliés n'ont rien perdu jusqu'ici, sauf du temps. (Approbations.)

M. Raimondo demande un vote sincère et explicite donnant au gouvernement, quel qu'il soit, la certitude qu'il représente la patrie, toute la patrie. (Approbations.)

### Sa victoire est certaine

C'est demain dimanche que M. Salandra répondra aux critiques d'ordre politique et économique qui ont été dirigées contre le ministère qu'il préside.

Le vote aura lieu dans la soirée.

Tous les groupes ont tenu des conciliabules dans la journée, et il y a, à l'heure actuelle, trente ordres du jour qui seront sans doute retirés par leurs auteurs après les explications amples et précises de M. Salandra.

Le leader des députés socialistes, M. Bissolati, a longuement conféré, aujourd'hui, avec ses amis, et il a été décidé que leur vote s'inspirera des déclarations qu'a faites M. Canepa, directeur politique du *Lavoro* — Le Travailleur — l'autre jour.

Une immense majorité est déjà acquise au ministère. Seuls les socialistes officiels du groupe Tarati seront contre.

## LE DUEL D'ARTILLERIE a repris avec violence dans la zone de Tolmino

ROME. — Commandement suprême. — Dans la région montagneuse, on signale une activité intense d'artillerie. La nôtre a dispersé des colonnes ennemies en marche vers Landre (Haut-Rien) et a exécuté de nouveaux tirs sur la gare de Tolbach, causant des dégâts visibles et provoquant un incendie.

L'artillerie ennemie s'est acharnée avec une violence particulière contre nos positions sur la hauteur de Santa-Maria dans la zone de Tolmino. Sur tout le front les actions de nos détachements appuyés par l'artillerie ont continué.

L'ennemi a manifesté une grande activité et a fait un large emploi de bombes et de fusées.

Les avions ennemis ont lancé des bombes incendiaires aux environs de Punta Sdobla, dans le golfe Panzano sans causer de dommage.

## Le prince Alexandre de Serbie sur le front italien

ROME. — Le prince Alexandre de Serbie est parti, ce soir, à 7 heures, pour le front italien où il est attendu par le roi.

Les honneurs officiels ont été rendus à l'héritier du trône de Serbie à la gare.

D'autre part, M. Pachitch, président du Conseil, avec sa suite, est parti ce soir de Rome.

En cours de route, sans doute à Turin, M. Pachitch se rencontrera avec le prince Alexandre, retour du quartier général italien, et tous deux arriveront à Paris mardi.

## Trois motions seront présentées au Reichstag

Toutes trois préconisent la piraterie à outrance.

BERNE. — La question de la guerre sous-marine donnera lieu, au Reichstag, à un important débat. L'agence Wolff communique, en effet, aujourd'hui, le texte de différentes motions déjà déposées.

Le parti national libéral présente la motion suivante :

« Considérant que l'Angleterre ne fait pas la guerre seulement contre la puissance militaire de l'Allemagne, mais que, en même temps, par une violation brutale du droit international, elle a pris les mesures les plus rationnelles pour empêcher le ravitaillement de l'Allemagne en vivres et en matières premières et pour abattre le peuple allemand par la famine;

« Considérant que l'Allemagne est en situation, en pratiquant rigoureusement, sans restriction, la guerre sous-marine, d'accroître la crise du fret et l'Angleterre au point de rendre extraordinairement plus difficile le ravitaillement du peuple anglais en vivres et en matières premières;

« Le Reichstag prie le chancelier de ne conclure avec les puissances étrangères aucun accord qui puisse nous empêcher de faire un emploi illimité de l'arme des sous-marins, et, au contraire, d'agir pour que, du côté allemand, on fasse des sous-marins, dans la zone de guerre, l'usage qui est techniquement possible, en les employant même dans la guerre et aux navires de commerce, et en épargnant seulement les navires qui servent exclusivement au transport des passagers. »

Le centre dépose la motion suivante :

« Le Reichstag décide de transmettre au chancelier la déclaration suivante :

« Considérant que le sous-marin s'est révélé comme une arme de guerre efficace; étant donnée la façon dont l'Angleterre conduit la guerre, le Reichstag compte que, puisque la question de l'emploi des sous-marins n'a pas encore été réglée en droit international, l'Allemagne se réservera, dans ses négociations avec les Etats intéressés, d'employer cette arme. »

Une motion conservatrice :

« Le Reichstag décide de transmettre au chancelier la résolution suivante :

« En présence de la tentative anglaise pour abattre notre peuple par le blocus et la famine, et l'extension de la guerre qui en résulte pour toute la population civile, un emploi sans réserve contre l'Angleterre de toutes les ressources de notre puissance militaire s'impose, afin de la frapper surtout dans son alimentation et dans sa force nationale. La décision récemment rendue publique sur la conduite de la guerre sous-marine ne répond à ce but que si l'exécution pratique en est assurée dans des conditions qui correspondent à la technique de l'arme. »

## L'INCENDIE DE L'USINE DUCELLIER a fait des victimes

Dans la soirée, la Préfecture a été avisée que huit employés — sept femmes et un homme — de l'usine Ducellier n'avaient pas reparu à leur domicile.

Or, vers 10 heures du soir, les pompiers, en opérant des recherches, ont découvert deux cadavres complètement carbonisés. Vers 11 heures du soir, cinq autres cadavres ont été retrouvés.

## Les collaborateurs du général Roques

Par décret du 18 mars 1916, M. le colonel d'infanterie breveté, hors cadre, Bard, adjoint au chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, est nommé chef de cabinet du ministre de la Guerre en remplacement de M. le colonel Bencabelli, appelé à un autre emploi.

Par décision ministérielle du même jour, M. Jules Moulin, chef de bataillon d'infanterie au service d'état-major, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, est nommé chef-adjoint du cabinet, chargé de la direction des affaires civiles et du secrétariat particulier.

## Un avion allemand sur Ornans

BESANCON. — Un avion allemand a jeté ce matin des bombes sur Ornans et n'a causé que des dégâts insignifiants.

L'alarme avait été donnée à Besancon.

Ayuntamiento de Madrid

LA « TUBANTIA » TORPILLÉE

## LES ÉTATS-UNIS ouvrent une enquête

WASHINGTON. — Le gouvernement a donné à divers consuls d'Amérique en Europe l'ordre de faire une enquête sur les circonstances de la perte de la *Tubantia*, et de la tentative de torpillage dont la *Patria* aurait été l'objet.

La presse hollandaise réclame des sanctions

AMSTERDAM. — Toute la presse hollandaise est unanime à reconnaître la gravité de la situation créée par le torpillage de la *Tubantia*. Elle demande pourquoi le gouvernement hollandais ne se joint pas au gouvernement américain et aux autres gouvernements neutres pour exiger de l'Allemagne une conduite correcte envers les neutres.

Les journaux somment le gouvernement d'avoir une attitude ferme et de faire de la *Tubantia* un incident international.

## Après Mamahatun, les Russes occupent le village de Kotur

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région du village de Nitkelidzki; au nord du lac de Dresvian, l'ennemi a fait sauter un fourneau de mine. Nous avons repoussé par notre feu une offensive importante de troupes ennemies en reconnaissance au sud de la bourgade de Tveretoz et au sud-ouest du lac de Boghinkoe.

Dans la région de Lipsk, au nord du lac de Vygonivakoe, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive que nous avons repoussé par notre feu.

FRONT DU CAUCASE

En poursuivant les Turcs dans la direction d'Erzindjan, nous avons occupé, après un combat, le village de Kotur, au sud-ouest de la ville de Mamahatun; nous avons repoussé vers l'ouest les Turcs qui avaient tenté une contre-attaque, en leur infligeant des pertes sérieuses.

## POUR VAINCRE! L'EFFORT MATÉRIEL

Plus que jamais, pour vaincre dans cette guerre, il faut, sans cesse, donner aux combattants de larges approvisionnements, du matériel et des munitions très abondantes. Nous l'avons vite compris et la France est devenue un arsenal derrière une armée. L'Allemagne s'en aperçoit dans les grandes batailles actuelles !

Ces approvisionnements, ce matériel, ces munitions, demandent des dépenses considérables et l'Etat doit, pour y faire face, avoir toujours une Trésorerie aisée. En temps de guerre, ce sont les Bons de la Défense Nationale qui en sont la principale ressource temporaire.

Nous devons donc, afin de soutenir nos combattants, souscrire le plus possible aux Bons de la Défense Nationale. Pendant que nos soldats accomplissent héroïquement leur devoir, n'hésitons pas un instant à accomplir le nôtre. Ces Bons sont, du reste, très avantageux : ils donnent 4 0/0 d'intérêt à 3 mois, 5 0/0 à 6 mois et 1 an. Et, pour les souscripteurs qui ne trouveraient pas ces échéances assez éloignées, rappelons qu'une décision récente du ministre des Finances autorise à partir du 20 mars la reprise de l'émission des Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale remboursables à cent francs, en 1925.

Ces Obligations émises à 96 fr. 80 et remboursables en moins de 9 ans donnent, avec deux coupons semestriels aux 16 février et 16 août de chaque année, un revenu copieux et une plus-value certaine au remboursement.

**Bouteilles vides à Champagne**  
achetées à bon prix, par la Maison  
**CHAMPAGNE MERCIER**  
EPERNAY



# Des héros de 1916 défilent devant un monument commémoratif de 1870



**Winston Churchill**



L'ancien premier lord de l'Amirauté, aujourd'hui colonel Winston Churchill, est retourné au front.

Dans une ville de l'Est, très proche du front, d'importants contingents ayant participé brillamment aux actions sous Verdun sont passés en revue et félicités par le général

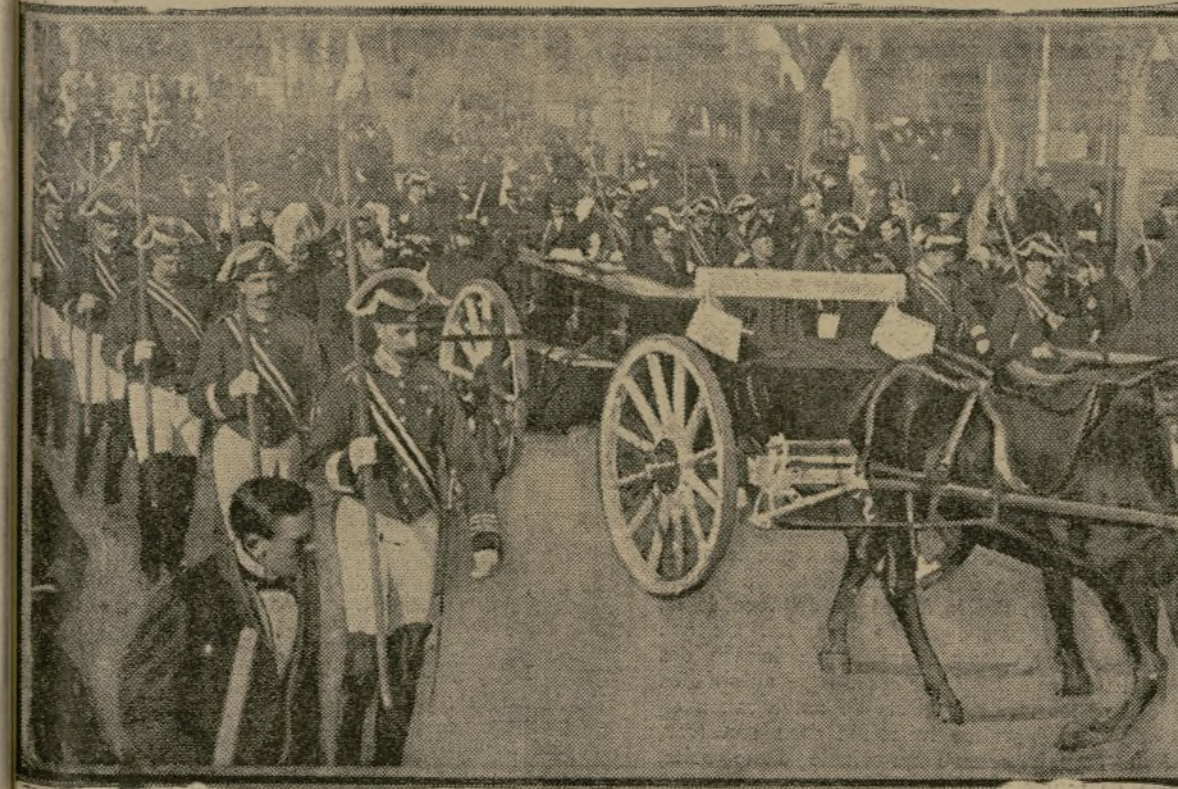
en chef avant d'être acheminés vers leurs cantonnements de repos. La population a chaleureusement acclamé ces braves.

**En hommage à José Etcherragay**



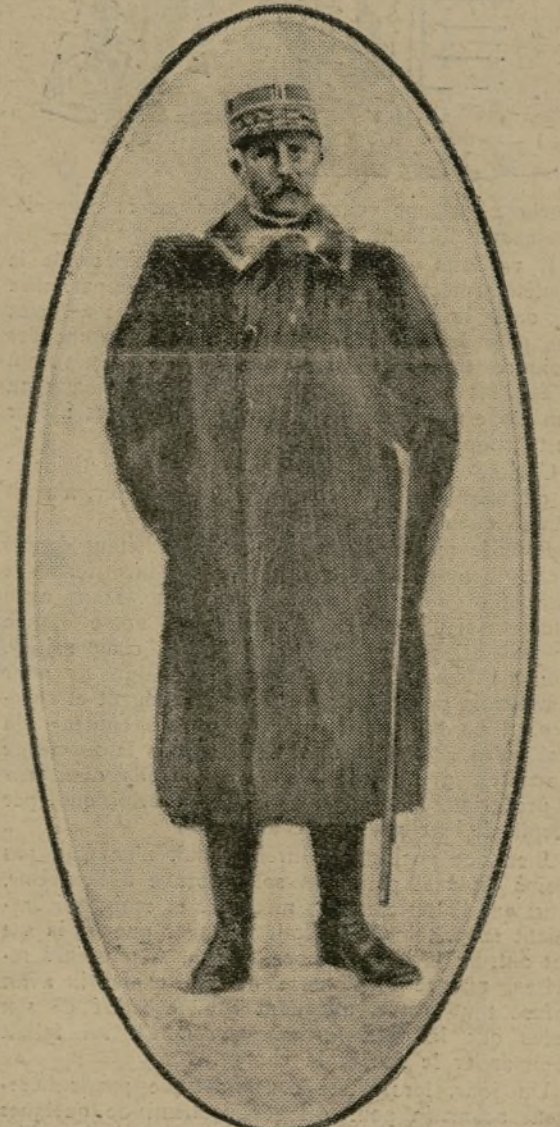
José Etcherragay (1) a été reçu à l'Académie des Sciences de Madrid en présence du roi (2), qui a tenu à présider cette cérémonie d'hommage admiratif envers l'un des plus grands savants de l'Espagne.

**Les obsèques de l'ambassadeur de Russie à Madrid**



Les solennelles funérailles du baron de Budberg, ambassadeur de Russie près de la cour d'Espagne, viennent d'être célébrées à Madrid. Dans l'assistance on remarquait le président du Conseil, comte de Romanones, et M. Geoffray, notre ambassadeur.

**Le général Pétain**



Chef énergique qui, à la tête de nos défenseurs devant Verdun, endigue depuis un mois le flot ennemi.



# L'Humour et la Guerre

## UN PACIFISTE

Benoît, poilu de deuxième classe, croix de guerre avec palmes, médaille militaire, était pacifiste de nature, Méridional d'origine, armurier de profession.

Jamais le proverbe anglais : *The right man in the right place* ne se trouva moins appliqué. Pourquoi sa destinée fit-elle un armurier, c'est-à-dire un marchand d'engins destructifs, d'un homme qui, pour un siège de conseiller d'arrondissement, n'eût empoisonné un rat, écrasé une puce, étranglé un perroquet, détruit une créature, quelque minuscule et insignifiante qu'elle fût ? Les desseins de la Providence sont insondables !

Pour armurier qu'il était, Benoît n'en était pas moins et surtout pacifiste, et toujours à ses idées il subordonnait les exigences de sa profession. Sourdement, il vendait des fusils à courte portée, sous l'étiquette d'armes perfectionnées ; au lieu de chouettes destinées à attirer les alouettes, il collait invariablement aux Nemrods néophytes des hiboux propres à épouvanter toute la gent ailée des environs, de la vaseline en place de glu, mais c'était la croix et la bannière pour obtenir de lui des cartouches, du plomb ou de la poudre. A cette demande, il prenait instantanément la physionomie d'un magistrat enquêteur et il ahurissait son client par ses questions : « Vous voulez des cartouches ? Pourquoi faire ? Pour chasser ? Il n'y a déjà plus de gibier dans le pays. Donnez-lui le temps de se repeupler. Ce n'est pas la peine de prendre des car-



touches. Vous ne vous en servirez pas et vous risquez un accident ! »

Il va sans dire qu'il était un des piliers de la Société protectrice des animaux. A chaque pas, chez lui, on se heurtait à une pancarte portant : « Soyez bon pour les animaux », et ce n'était pas une des moindres originalités de sa boutique que d'y voir à la fois les maximes recommandant les animaux au bon cœur des humains et les engins propres à leur destruction.

Comme facilement on le croira, avec ces théories et ces méthodes de vente, Benoît, l'armurier, n'avait qu'une clientèle très restreinte.

Pour le moment, il n'en avait cure, étant depuis plusieurs mois dans de profondes et inconfortables tranchées en la Champagne pouilleuse. Dans cette situation si peu conforme à ses goûts notre homme ne tarissait pas sur son infortune et, chaque jour, trouvait des vocables nouveaux et poignants pour maudire la guerre et ses auteurs. Indulgent et chrétien, il ne gardait pas rancune à ses ennemis du mal qu'ils cherchaient à lui faire sous la forme de marmites, grenades, obus et shrapnells distribués à profusion, mais surtout déplorait celui que, par devoir, il leur pourrait causer.

Bien que pacifiste endurci, Benoît n'en était pas moins un vrai poilu, un soldat brave à l'extrême, ainsi que l'attestaient les médailles et croix qui barraient sa poitrine. Il n'était ménager que de la vie des autres ; la sienne importait peu. A plusieurs reprises, malgré l'insistance de ses chefs, il avait refusé tout grade, alléguant comme motif de son refus que la voix lui manquerait s'il lui fallait commander le feu et la charge.

Un jour, lors d'une contre-attaque particulièrement acharnée pour déloger l'ennemi de quelques éléments de tranchées qu'il nous avait pris la veille, Benoît réussit fort adroitement à lancer dans un groupe de Boches une grenade qui causa de graves ravages et débarrassa plusieurs habitants du duché de Brunswick à la fois du fardeau de la vie et de l'écœurante odeur qu'ils dégageaient. Quand l'au-

chée fut nettoyée de tout Boche vivant, le lieutenant, désignant à Benoît consterné les cadavres de ses victimes, le félicita chaudement de son exploit particulièrement brillant pour un pacifiste tel que lui.

« Ah ! pauvre de moi, mon lieutenant, quel métier on me fait faire ! », répondit sur un ton lamentable le héros malgré lui.

Quelque temps après, le secteur bénéficiant d'une accalmie provisoire et les tranchées adverses se



trouvant très rapprochées, il y avait fréquemment entre les deux camps échange soit d'épithètes les moins amènes, soit de colis mystificateurs, de notre côté multiples et variés — dont les boîtes de conserves emplies de poil à gratter, les os de gigot taillés en forme de nez kronprinzier, les vieilles semelles à clous représentant la statue d'Hindenburg, faisaient les principaux frais — uniformes de l'autre, toujours et toujours les mêmes autographes soigneusement enveloppés et ficelés.

Pourquoi varier une plaisanterie estimée la plus fine de toutes ? Hoch ! Hoch ! L'armurier, souvent, prenait part aux colloques, il caressait l'espoir d'amener par des arguments prometteurs les Allemands à l'abandon de leurs idées hostiles et de leurs tranchées et à l'adoption d'une mentalité plus saine, ainsi que de l'état, fort enviable pour ces pauvres bougres, de prisonniers dans quelque Eden du Midi de la France.

Et de sa part c'étaient d'inlassables invites :

« Pourquoi vous êtes venus nous chercher des mauvaises raisons ? »

« Probable qu'il y avait plus rien à bouffer dans votre cochon de pays ? »

« Que si vous n'étiez pas plus bêtes que nature, vous sauveriez votre sale carcasse à cent contre un, et vous vous rendriez. Allez, on vous traiterait mieux que vous ne le méritez, boîtes à poudre puante, et vous crèveriez pas de faim dans vos tranchées ! »

Invites fréquemment interrompues du côté des Boches par des exclamations pleines, comme on le pense, d'à-propos et d'humour. Or, comme un soir, emporté par son improvisation, notre pacifiste s'était



hissé, gesticulant, au-dessus du bord de la tranchée, et que quelques ennemis, mis en confiance par son exemple, levaient leurs têtes plus haut que le parapet et, avec hébétude, l'écoutaient, il arriva qu'une batterie d'artillerie, défilée à peu de distance de là, ouvrit le feu sur les lignes allemandes. Ce que voyant, Benoît, toujours soucieux de la vie des autres, crut de son devoir de les mettre aussitôt en garde contre les terribles effets de notre canon et, avant que de disparaître lui-même dans son trou, d'où il émergeait comme un diable d'une boîte, leur cria de toutes ses forces :

« Hé ! hé ! cachez-vous vite, que c'est le 75 qui tire. »

Et ce jour-là, il ne discourut pas plus avant.

Raymond de Drée.

Antamienito de Madrid

## Journaux du Front

### HUMOUR BOCHE

#### Du Cri Catalan :

Une agréable anecdote circule actuellement en Allemagne. Elle prouve que le kronprinz n'est pas aussi populaire qu'on le dit, et que les Boches ne sont pas aussi bêtes qu'on le croit.

La scène se passe au conseil de revision pour la réforme, à Francfort-sur-le-Mein.

— Monsieur le médecin, dit un premier client, j'ai un bras qui a été cassé et qui est plus court que l'autre.

— Ça n'a aucune importance. S. M. le kaiser a bien un bras plus long que l'autre, et ça ne le gêne pas pour faire la guerre à toute l'Europe... Bon pour le service armé.

Un deuxième assujetti se présente.

— Je suis, dit-il, perclus de rhumatismes.

— Tant mieux. Le maréchal von Hindenburg, lui aussi, est tordu de rhumatismes, et il a conquis la Pologne. Il nous faut beaucoup d'hommes comme ça... Bon pour le service armé.

Arrive un pauvre être n'offrant aucune apparence humaine et que traînent deux gendarmes.

— C'est un idiot de naissance, explique un gendarme. Nous l'avons amené tout de même.

— Mais, comment donc !... Est-ce que S. A. le kronprinz n'est pas devenu général !... Bon pour le service armé.

### PETITE CORRESPONDANCE

#### De l'Echo des Guitounnes :

On proteste... contre l'envoi, dans des hôpitaux « auxiliaires », d'hommes du service armé.

On demande, treuil robuste et gaillards costauds pour remonter le cours du mark. Ecr. Guillaume, Berlin.

### DRAPEAU ALLEMAND

#### Du Télé-Mail :

Drapeau déshonoré dans toutes les couleurs :  
Rouge du sang versé d'innocentes victimes,  
Blême de rage après l'affront que nous te fimes,  
Et noirci de forfaits, source d'immenses pleurs,

Tu ne connaîtras plus le triomphe des fleurs,  
Tu ne flotteras plus sur d'orgueilleuses cimes,  
Nous te rejetterons de nos butins opimes.  
Tu ne seras jamais qu'un fanion de voleurs !

En vain pour l'exalter, Guillaume le Barbare  
Vantera sa « Kultur », elle n'est qu'une tare :  
Place aux civilisés dont voici le retour.

Les crimes allemands méritent leur salaire :  
Nous le leur donnerons en bouleversant l'aire  
De l'aigle impériale, exécrable vautour !

JEAN PINSON.

### LES ANNONCES DE LA « GUERRE JOVIALE »

**POUR MAIGRIER.** Réduction des hanches, du doublement. Disparition de la graisse superflue. Pas d'iode ni dérivés iodés. Prisons de l'empereur d'Allemagne.

**DONS JARDINIERS** demandés sur le front pour la culture des lauriers. Casques nouveaux modèles pour plantation des boutures. S'adresser magasin du 220.

**ON DEMANDE** des soldats du génie pour saper l'influence des hommes politiques.

**DONS TAILLEURS** demandés pour couper les effets oratoires des membres du Parlement.

**DON AJUSTEUR** se propose pour river bon clou à Guillaume.

### DES MUNITIONS !

#### De l'Echo des Gourbis :

En prévision de la grande victoire finale, l'action sur tout le front devra être de plus en plus active. On utilisera pour le combat les divers services. A partir d'aujourd'hui, les vagues de porteurs porteront toutes leurs lettres chargées.

### DIFFERENCES ET COMBLES

#### De Marmita :

Quelle différence y a-t-il entre le général Gallieni et le député Dalbiez ?

C'est que le général Gallieni a supprimé l'absinthe, tandis que le député Dalbiez, au moyen des contre-visites, a créé l'« auxi-géné » !!

Quelle différence y a-t-il entre un jeune ecclésiastique et un soldat de l'armée territoriale ?

Un jeune ecclésiastique est généralement un A.B. et le soldat de l'armée territoriale est toujours un A.T.



# L'Humour et la Guerre



— Puisque je ne puis rompre le front français, je romps... avec le Portugal !!!

(Sauvayre.)



— Il faut avancer à tout prix, ne serait-ce que de 100 mètres.  
— Comme voudra votre Altesse; seulement, ça nous coûtera cher.  
— Diable ! Combien à payer ?  
— Mais... en hommes.  
— En hommes... je m'en f... !  
(Ruy Blas.)



La vieille dame myope. — J'espère, ma chérie, que, malgré la mode, tu ne seras jamais excentrique à ce point-là !...  
(Léo Lechevallier.)



UN SIECLE APRES

— Marengo, Austerlitz, Wagram...  
— Verdun !

(Numero, Turin.)



LE PERMISSIONNAIRE BOCHE

— Je vous apporte de France ce joli perroquet..  
— Est-ce qu'il ait papa ?

(Vieux, Turin.)



La Mort. — Arrête, je t'en prie, je suis vraiment trop surmenée...

Le kronprinz. — Tu es folle !... Mon père m'a donné un « bon » pour 200.000 cadavres...

(Numero, Turin.)



## LES CONTES D'EXCELSIOR

# Le mystère de Belleville

ou

## Du danger des feuilletons

Bout de Bibi, mollement étendu sur le dos dans la tiédeur du lit, la tête au creux de l'oreiller, le nez au rebord du drap, marmonnait à mi-voix la table de multiplication :

— Quatre fois sept, vingt-huit... quatre fois huit, trente-deux... cinq fois huit, quarante...

De temps en temps, il s'interrompait dans sa récitation pour exhaler un gros soupir suivi de deux ou trois énergiques : « J'me fiche du ciné... voui, j'me fiche du ciné ! » car, ce soir-là, Bout de Bibi connaissait la plus amère et la plus douloureuse des punitions. Sa mère lui avait dit :

— Ecoute un peu, propre à rien ! J'ai trouvé dans ta gibecière ton carnet de notes... Ah ! c'est du beau ! Tu nous déshonores !... T'as eu un zéro en arithmétique... Feignant ! Aussi tu vas te passer de cinéma... J'y vais toute seule avec ton père... Toi, monte au lit et t'auras pas de dessert !...

Bout de Bibi avait promis :

— Tu verras, mōman, j'la saurai demain ma leçon, tu verras. j'la sais déjà... Alors, dis, mōman, ce soir, c'est nib de cinéma ?

— Oui, tu n'iras pas au cinéma...

Maintenant, Bout de Bibi était seul dans le petit logement de ses parents. Il ne s'y sentait pas très rassuré, étant d'un naturel peureux.

Néanmoins, avec vaillance, il répétait sa leçon du lendemain :

— Six fois huit, quarante-huit... sept fois huit, cinquante-six.

La fenêtre de la chambre était ouverte. Dehors, il faisait une nuit très sombre, sans lune. Le grand faubourg, comme las de son activité du jour, s'assoupissait dans le silence.

Soudain, dans la chambre — c'est ici que commence le mystère — il se fit un bruit sec « clac ! », au plafond, et tout aussitôt quelque chose d'assez gros tomba sur l'édredon qui s'étoila.

— Hou !

D'un bond, la peur au ventre, Bout de Bibi plongea sous sa couverture. D'une voix sourde, mal assurée, il demanda :

— Héa, quequ'y a ?

Puis il attendit longtemps. Pas de réponse. Nul bruit.

Y a personne, pensa-t-il. Et pourtant il savait, au bruit mou de la chute sur l'édredon, que « quelque chose » était là, tout près, sur le lit.

— Des fois qu'ça serait une bête qui m'saute au nez... Mōman; heu, mōman !

Si c'était une bête sauvage ! Comment faire ?

Rusé, il tenta d'abord d'apprivoiser l'animal :

— Tss... tss... mm... mm... toutoutoutou !

Rien ne bougea.

Le calme des choses enhardit peu à peu Bout de Bibi qui étouffait sous les draps. Il sortit la tête lentement, puis le cou, puis la poitrine, se dressa sur les coudes et s'assit enfin sur le séant.

— J'vas allumer, dit-il à voix haute pour se donner du courage.

D'une main tremblante, en tâtonnant, il chercha dans le tiroir de la table de nuit, parmi des peignes édentés, de grasses démêlures, des montures de bretelles, des tubes de vaseline au menthol et des boutons de culotte, le bout d'une chandelle qu'il y avait soigneusement caché avec la boîte d'allumettes pour parer à ses frayeurs nocturnes. Bout de Bibi alluma la bougie. La mèche grésilla, exhala une odeur de suif rance, s'enveloppa d'une flamme pâle.

Alors, Bout de Bibi dressa au-dessus de sa tête ce modeste flambeau. Son lit craqua. Il resta immobile quelques instants, puis se pencha prudemment vers l'édredon.

— Mince ! dit-il en saisissant un caillou enveloppé dans un papier blanc, le tout ceinturé d'une petite ficelle rouge.

Il dégacha le caillou qui ressemblait à tous les cailloux du monde et, perplexe, se demanda ce que pouvait signifier ce projectile certainement venu de la rue et entré par la fenêtre, quand il s'aperçut que le papier qui l'enveloppait était couvert d'une grosse écriture inhabile. Fébrile, il lut ces mots :

« Le grant conseille a daicrété la mort de Bout de Bibi pour ce soir à minuit à cause qu'il a dit que c'était pas vrai que dans *Les Mystères de Chicago* le marchand de peau de lapin il épouseret pas la dompteuse de pusses. La main d'acier sortira du mur. Y a rien à fair. Daifense absolut sou paine de mort dent parlé a ses parants avant, pendant et après.

Signé : ZIGOMAR.

Bout de Bibi sentit un froid mortel ruisseler sur ses reins alors que la peau de son crâne se plissait.

— Houille ! râla-t-il soudain, figé d'épouvante.

Sur le mur, un long, très long bras noir s'allongea. Etais-ce déjà la main d'acier ? Il risqua un œil, éperdu.

Ce n'était que l'ombre déformée de son bras sur le papier peint de la chambre.

Il respira et relut le sinistre billet. « La main d'acier sortira du mur... »

Brr ! Vous voyez cela. Une main d'acier, large, épaisse, lourde, qui, en dépit du plâtre, de la meulière, de la pierre de taille même, traverse le mur aussi facilement qu'une feuille de papier et vous saisit à la gorge pour vous étrangler sans remission.

— Daifense absolut sou paine de mort...

Bout de Bibi ne conservait pas assez de sang-froid pour étudier comme il convenait ce texte étrange qui vous menaçait de mort après vous l'avoir promise et vous défendait de parler après vous avoir privé à tout jamais de l'usage de la parole. Il se contenta de gémir et comme à ce moment des larmes de suif fondu lui coulèrent sur le bras, il jeta un cri de douleur et lâcha la chandelle qui s'éteignit aussitôt et roula sous le lit.

La nuit, la nuit traîtresse, envahit la chambre. Bout de Bibi, ravagé d'épouvante, s'enfonça de nouveau sous les draps et, retenant son souffle, le derrière pointu, il attendit la mort...

En bas, dans la rue, Trique, l'inséparable ami de Bout de Bibi, se gargarisait d'allégresse. Il clama soudain, dans le silence de la nuit :

— A minuit... y a rien à faire... Zigomar s'amène !

Alfred Machard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 19 MARS 1916

# L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

## LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

La Vie

XIX

La nuit tombait; un vestige de lueur mourante éclairait encore le couchant, mais, dans le grand ciel triste, la lumière s'éteignit peu à peu; une ombre mauve glissait sur les tamaris frémisants, la mélancolie du crépuscule enveloppait la terre désolée. Et toute cette détresse de la nature parut symbolique au jeune homme ! Il contempla la nuit qui était en lui, se demanda avec amer-

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Gens de Lettres.

tume pourquoi il s'était laissé guérir... Qu'attendait-il de ces jours à venir ? Ce fardeau de vivre seul l'accablait cruellement !... Et comme il passait près d'une roulotte où jouaient quelques petits bohémiens, il s'arrêta pour causer avec eux et ne point demeurer ainsi vis-à-vis de lui-même.

Une fillette de seize ans se détacha du groupe, lui offrit de lui dire la bonne aventure.

— Je sais lire dans la main, veux-tu que je t'apprenne si tu es aimé ?

Elle avait dit cela d'un ton grave et doux; le son de la voix gutturale résonnait dans le silence du soir, comme une corde de guzla.

— Merci; je suis fixé ! répondit-il.

— Que dis-tu là ! Es-tu dans le cœur de la femme que tu aimes, pour deviner ce qu'elle pense ?

— Je n'aime point de femme !

— Alors tes yeux mentent ! Il y a, dans ton regard, un grand amour !

— Comment peux-tu voir mes yeux, il est presque nuit ?

— Ah ! crois-tu qu'il me faille le soleil pour y voir ? A quoi me servirait d'être sorcière, si j'étais comme les autres ?

— Ainsi, tu es sorcière, et tu t'en vantes encore ?

Elle eut un beau rire grave.

— Ah oui ! Je sais ! Chez vous, c'est une injure ! On dit : « Vieille sorcière ! » Je suis jeune, moi, et si tu passes demain, au grand jour, tu verras que je suis belle.

— Eh bien ! je passerai ; bonsoir la jolie fille !

# BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

S. M. la Reine mère d'Italie est arrivée à Rome, venant de Bordighera, pour assister au service anniversaire de S. M. le roi Humbert.

## MARIAGES

— En la chapelle de Notre-Dame-de-Miséricorde, à Pau, a été béni le mariage de M. André Pottier, sergent de l'Intendance, fils de l'avocat distingué, avec Mlle Yvonne Maillet.

Les témoins étaient, pour le marié : le colonel Thionville, commandant de 36<sup>e</sup> d'artillerie, et le sous-intendant Chervet; pour la mariée, le colonel de Fayer, de l'état-major du génie, et M. Chabri-Ghanem, l'auteur d'Antar.

## NAISSANCES

— Mme Jean de Prémessil, femme du capitaine d'artillerie, vient de mettre au monde, à Angers, une fille qui a reçu le prénom d'Odette.

## DEUILS

On annonce la mort du comte Jacques Decazes, tué glorieusement dans un combat d'avions, âgé de vingt-six ans. Second du duc et de la duchesse Decazes, tous deux décédés, il était l'arrière-petit-fils du duc Decazes, ministre et ami de S. M. le roi Louis XVIII; le frère du duc Decazes, actuellement mobilisé et de la princesse Jean de Broglie.

Mme Rageot de La Touche, veuve du capitaine de vaisseau qui commandait le *Bouvet*, coulé dans les Dardanelles, le 18 mars 1915, a fait célébrer, hier matin, un service funèbre en l'église Saint-Louis, à la mémoire du commandant, des officiers et de tous les hommes qui ont péri pour la France avec le *Bouvet*. Une foule nombreuse assistait à la cérémonie.

Nous apprenons la mort :

— De Mme Paul Buquet, née de Mossant. Les obsèques auront lieu mardi, 21 courant, à midi, en l'église Saint-Honoré d'Eylès, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation. Ni fleurs ni couronnes.

— Du général Terlinde, aide de camp du roi Albert et chevalier d'honneur de la reine Elisabeth, décédé à l'âge de soixante-trois ans, à Bruxelles, où la maladie l'avait retenu.

— De l'engagé volontaire au 58<sup>e</sup> d'artillerie Roger de Laqueyrie, âgé de dix-huit ans; fils du baron et de la baronne Paul de Laqueyrie, décédé à l'hôpital militaire de Bordeaux.

— De notre confrère M. Gaston Laporte, membre de l'Association des journalistes parisiens, décédé, âgé de quarante-quatre ans, à Colombes. Ancien secrétaire d'Henri Rochefort, à l'*Intransigeant*, puis rédacteur au *Petit Journal*, il appartenait à la rédaction de l'*Echo de Paris* depuis plusieurs années.

— De M. Alphonse Frager, directeur-administrateur de la Compagnie des compteurs, officier de la Légion d'honneur.

— Du lieutenant d'artillerie Henry Collin, ingénieur aux Forges de Denain et Anzin, décoré de la croix de guerre, tombé à son poste de combat devant Verdun, le 9 mars, âgé de trente-quatre ans.

— Du maître d'armes L. Châtier;

— De Mme Guichard, née Emilie Bedel, qui a succombé à Bordeaux;

— De Mme Toussaint Samat, femme de notre excellent confrère l'éminent directeur du *Petit Marseillais*;

— De M. Marcel Holtzer, maître de forges à Unieux (Loire), décédé subitement à Paris, âgé de quarante-huit ans;

— De Mme Loyson, née de Bonnemains, âgée de quatre-vingt-sept ans, fille et sœur des généraux de division, vicomtes de Bonnemains;

— De M. Antoine Desvernay, maire de Lay (Loire), décédé à trente-huit ans, à la clinique Saint-Charles, à Lyon;

— De Mme Paul Vinot-Préfontaine, décédée à Beauvais, âgée de cinquante-sept ans;

— De Mlle Jordan de Chassagny, sœur des abbés Jordan de Chassagny, du clergé lyonnais, décédée à Saint-Christophe (Rhône);

— De M. Ferlin-Maubon, industriel, décédé à Nancy, âgé de quatre-vingt-trois ans.

## ELEGANCE ET ECONOMIE

Toutes les Françaises soucieuses de concilier leur caractère d'élégance et la stricte économie qu'imposent les circonstances ne sauraient mieux s'adresser qu'à HIGH LIFE TAILOR, 112, rue Richelieu, et 12, rue Auber, qui a réuni à leur intention les plus délicieux costumes tailleurs depuis 95 francs.

Egalement les Messieurs trouveront à HIGH LIFE TAILOR des complets d'une coupe irréprochable à partir de 69 fr. 50.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PICIER PARIS

— Adieu, bel amoureux, tu ne veux pas me donner ta main ? Tu as peur ?

— Peut-être !

— De qui ?... De moi, ou de ce que je vais te dire ?

— Des deux !

La gitane eut un éclat de rire.

— Alors, tu ne mérites pas d'être un homme si tu as peur !

— Voyons, ta main ! implora-t-elle encore.

— Non, te dis-je, mais voilà de l'argent si tu en veux !

La jeune fille saisit violemment la pièce qu'elle lui tendait; avec un grand cri rauque, elle la jeta aux enfants, qui, sur la route pâle, dans une mêlée de poussière, se la disputèrent avec des exclamations joyeuses. La voix sonore les dominait bientôt.

Bernard, qui était loin déjà, perçut des paroles rudes, articulées en un jargon bizarre qui semblaient s'adresser à lui.

« La jettature, pensa-t-il, en souriant... il me manquait plus que ça ! »

Il rentra et dina avec rapidité, mais le cœur plus léger; cette longue station au grand air avait fait du bien.

Inconsciemment, et comme poussé par une force qu'il n'analysait pas, il s'informa du garçon qui le servait des nouvelles de la jeune femme.

Née. Et il apprit ainsi qu'une jeune femme, dont on ne pouvait lui dire le nom, était arrivée le matin et avait loué pour la fin de la saison



# LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

## SAMEDI 11 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — L'ennemi s'empare de quelques maisons du village de Vaux et fait quelques progrès sur les pentes du fort.

**FRONT RUSSE.** — L'avance russe continue sur le front du Caucase.

## DIMANCHE 12 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Bombardement violent à l'est du fort de Douaumont et région du fort de Vaux. En Woëvre, l'ennemi nous enlève une petite tranchée.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes occupent Kirind, en Perse (direction de Bagdad).

## LUNDI 13 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Au bois Le Prêtre, nous nous emparons d'une tranchée sur un front de 200 mètres. En Champagne, en Argonne, au nord de Verdun, vive action d'artillerie.

## MARDI 14 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Intense bombardement à obus de gros calibre à l'ouest de la Meuse. L'ennemi repousse, prend place seulement en deux points de nos tranchées. Nous faisons dans les Vosges une soixantaine de prisonniers.

**FRONT ANGLAIS.** — Grande activité de l'artillerie ennemie à l'ouest de Lens.

**FRONT RUSSE OCCIDENTAL.** — Les Russes remportent de légers succès devant Riga et sur la Strypa.

## MERCREDI 15 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — A l'ouest de la Meuse, nous reprenons une partie des éléments de tranchées perdus hier. En Champagne, nous occupons une tranchée ennemie.

**FRONT ANGLAIS.** — Petit raid satisfaisant au sud de Verlorenhoek.

## JEUDI 16 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous faisons quelques prisonniers à l'est de la forêt d'Apremont.

A l'ouest de la Meuse, fortes attaques repoussées contre nos positions de Mort-Homme.

**FRONT ANGLAIS.** — Artillerie très active à l'est d'Ypres et de Loos.

**FRONT ITALIEN.** — Lutte ardente sur le Carso.

## VENDREDI 17 MARS

**FRONT FRANÇAIS.** — Recrudescence du bombardement à l'est de la Meuse avec offensives très violentes. Toutes les attaques sont brisées par nos tirs de barrage.

**FRONT ANGLAIS.** — Grande activité d'artillerie au sud et au nord-ouest de Loos. Bombardement réciproque au sud-est d'Ypres.

## UN CRIME A NANTERRE

Dans l'après-midi d'hier, vers 3 heures, on a découvert, sur le territoire de Nanterre, dans un lieu désert dénommé « la Carrière aux Loups », le cadavre d'une femme paraissant âgée d'une trentaine d'années et vêtue seulement d'une chemise et d'un corsage.

Immédiatement prévenu, M. Frédérique, commissaire de police de Puteaux, a ouvert une enquête qui a établi, d'ores et déjà, que la malheureuse a été assassinée.

Dans la soirée, de nombreuses personnes ont été interrogées par le magistrat et le chef de la Sûreté. Deux individus suspects sont actuellement l'objet de très actives recherches.

## “EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

le chalet couvert de vigne-vierge qui avait nom : « Cheux-Nous. »

— Cette dame est-elle seule ? interrogea monsieur de Langé, étrangement troublé.

— Seule, avec son petit garçon, oui, Monsieur !

— Elle est malade ?

— Ah ! Monsieur, je ne sais point ! je pensais plutôt que c'est l'enfant qui m'a semblé délicat et pâle.

Bernard essaya un geste d'indifférence. Au fond, il se sentait stupéfié pour ce malheureux domestique, auquel il n'avait pas dit trois mots depuis son arrivée ; lui toujours si morne, si laconique, se conduisait, ce soir, comme un simple reporter en mal d'interview. Il se hâta de sortir, un impérieux désir de savoir le tenaillait.

Il prit la grand'rue et marcha d'un pas vif et alerte, mais bientôt il ralentit son allure.

Le chemin tout à coup s'élargissait ; à gauche, sur une place rectangulaire, le chevet d'une église de campagne se dressait, dénué de toute parure, entre quelques arbustes qui poussaient mal, et l'herbe qui, sur le sol bosselé, croissait parmi les pierres.

Ce soir, les vitraux des ogives flamboyaient près du chœur, et on entendait des voix douces de femmes chanter le *Panis Angelicus* : une cloche tinta pour le Salut ; M. de Langé entra. Le bas de l'église demeurait dans la pénombre ; seul, le chœur étincelait de lumière ; les fumées de l'encens montaient en volutes vers la voûte naïvement décorée d'étoiles d'or ; à travers ce nuage

# A travers LA FOIRE D'ÉCHANTILLONS de Lyon

On sait qu'à la Foire de Leipzig, une des grandes industries participantes était celle du livre. On peut donc regretter qu'à la première Foire de Lyon, la librairie française n'ait pas cru devoir prendre une part au moins égale à l'effort patriotique que plusieurs maisons françaises d'éditions avaient tenté à Leipzig en 1914, à la veille même de la déclaration de guerre. Aussi convient-il doublement de louer la grande maison d'éditions

## « LA RENAISSANCE DU LIVRE »

Ed. Mignot, éditeur, 78, boulevard Saint-Michel, Paris, qui, seule parmi nos librairies, a répondu à l'appel de M. Herriot. Celui-ci, d'ailleurs, a tenu à complimenter lui-même M. Mignot en lui adressant le télégramme suivant : « Je vous félicite avoir compris but en exposant à la Foire. Suis heureux de votre succès. — Herriot, sénateur-maire. »

« La Renaissance du Livre » s'est déjà fait une renommée mondiale par ses éditions d'œuvres des meilleurs auteurs à des prix abordables même aux plus petites bourses : sa collection de romans à 0 fr. 50 (collection *in extenso*) et des chefs-d'œuvre de notre littérature offerts aux prix invraisemblables de 0 fr. 95 broché ; 1 fr. 50 relié le volume. Il convient également de citer, parmi les publications de cette maison les *Souvenirs de la*



Le stand de la « Renaissance du Livre »

*Grande Guerre 1914-15*, reproductions en couleurs des tableaux de J.-F. Bouchor, peintre du Musée de l'Armée.

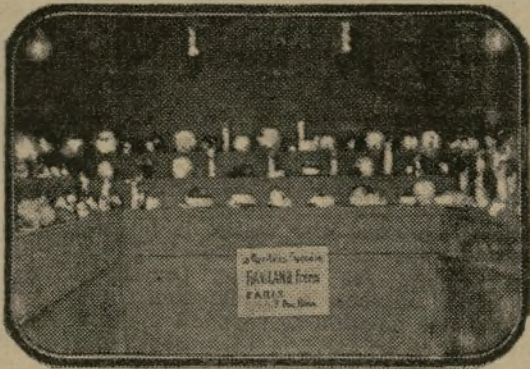
La maison Mignot — et ceci est une indiscretion — prépare pour bientôt l'édition sensationnelle d'une œuvre appelée à remporter un très gros succès.

## A la SOCIÉTÉ DE STEARINERIE ET SAVONNERIE DE LYON

en outre de la bougie et du savon, produits qui ont fait la réputation de cette firme, nous trouvons une heureuse application des belles découvertes de MM. SABATTIER et SANDRINS sur l'hydrogénation des huiles avec présentation d'échantillons très intéressants.

## Les Animaux de SANDOZ fabriqués par THEODORE HAVILAND à Limoges

sont des bibelots d'un genre entièrement nouveau créé spécialement pour la Foire de Lyon. Ils remplacent dans le stand de la Maison Haviland frères (9, rue Bleue, Paris) les services de table si



Les animaux de Sandoz au stand Haviland

connus de cette marque réputée. Ce sont des objets de toutes sortes, bonbonnières, pots à lait, flacons à liqueur, dessinés et moulés dans les formes les plus curieuses par l'animalier Sandoz. Ce sont des chats pelotonnés en rond ou assis majestueusement comme des sphinx, troupesaux de petits canotons aux attitudes les plus heureuses, le tout paré de couleurs tendres ou d'une vivacité audacieuse, sur le fond émaillé de porcelaines blanches. M. Théodore Haviland a montré par là qu'il était toujours capable de créer une nouveauté ; mais, cette fois, la difficulté était augmentée par la pénurie de main-d'œuvre ; aussi est-ce une raison de plus pour l'en féliciter.

Le succès de son exposition a été très vif ; aussi, parmi les premiers acheteurs de ses produits artistiques, trouvons-nous les noms de M. Clémentel, ministre du Commerce ; de M. Georges Helleputte, ministre de l'Agriculture et des Travaux publics de Belgique ; de M. Herriot, maire de Lyon et sénateur du Rhône, etc., etc.

## LA MAISON L. GORMIER

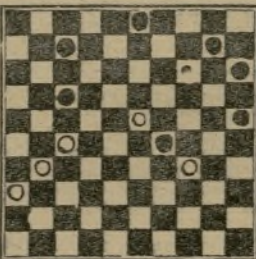
30, rue Ferrandière, Lyon et 6, route des Acacias, Genève, présente aux visiteurs de la Foire son produit « Imperméol » pour l'imperméabilisation des bâches, tentes et tissus divers. Ce produit est adopté par l'armée suisse, par de nombreux fournisseurs de l'armée française, compagnies de navigation et de transports industriels. Il est indispensable à tous les propriétaires de bâches et son prix est très réduit.

Daniel Berger.

(A suivre.)

## Distractions pour les tranchées

N° 144. — DAMES par M. Gaston Boudin. NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 145. — DEVINETTE, par (C. B., 299).

Jean a deux pièces d'or : dans une main se trouve la pièce la plus faible de notre système monétaire, et dans l'autre une des quatre autres pièces d'or en usage. Dire dans quelle main il a la plus faible pièce.

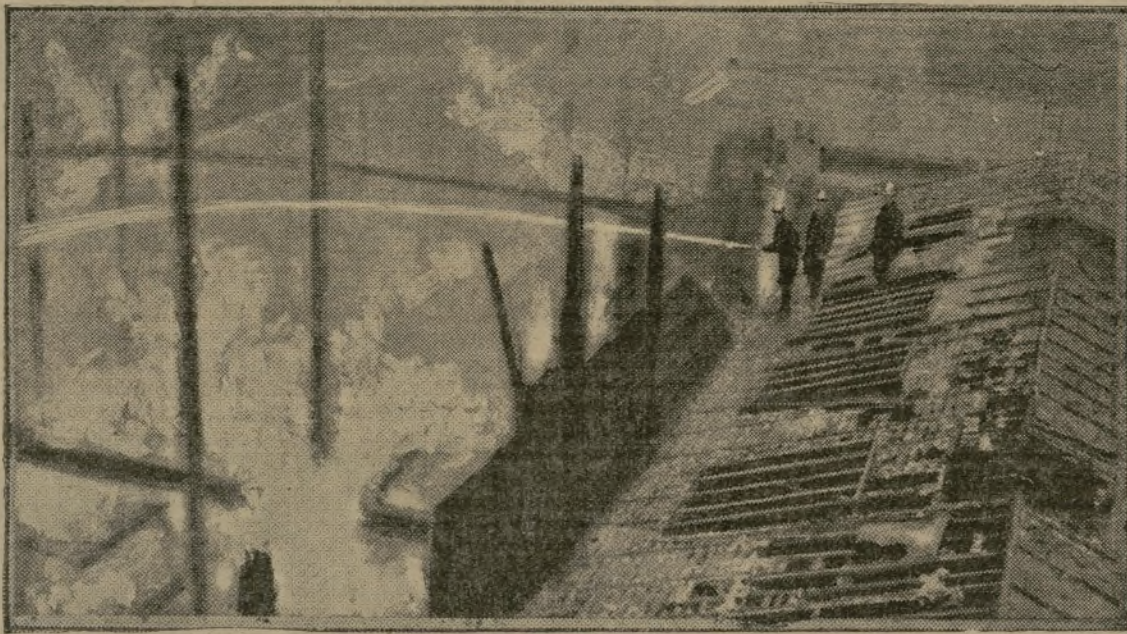
N° 146. — HOMONYMES, par G. B...

## SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 141. — Jeu des blancs ; les coups des noirs étant forcés : 30 à 29 ; 23 à 19 ; 10 à 4 ; 4 à 10 ; 10 à 15 ; 15 à 42 ; N. 30 à 34 ; 34 à 38 ; 38 à 40 ; B. 33 6 ; N. 40 à 45 ; B. 6, à 50 gagne.



# VIOLENT INCENDIE A L'USINE DUCELLIER



Vers 9 heures, hier matin, le feu s'est déclaré soudain dans les ateliers Ducellier, situés entre les passages des Récollets, Dubail et la cité Bouhore (dixième arrondissement).

Une vive émotion se répandit aussitôt dans les environs de la gare de l'Est, cependant qu'arrivaient à toute allure les pompiers des casernes du Château-d'Eau, du Château-Landon, de la rue Jean-Jacques-Rousseau et de l'état-major.

Le personnel de la maison Ducellier est composé de sept cents personnes environ, en grande partie de femmes.

Lorsque les ouvrières aperçurent la fumée, une légère panique se déclara, vite réprimée. Les ouvrières présentes firent évacuer les salles, et très courageusement partirent les derniers.

Le feu, qui avait pris naissance dans un atelier de peinture, gagna assez vivement d'intensité et se communiqua à une maison allemande, actuellement sous séquestre : un magasin de jouets contenant un grand nombre de caisses de poupées. Une grande partie de cet immeuble a été détruit, ainsi que la toiture de la maison Martin, sise passage des Récollets.

Sur les lieux du sinistre, nous avons remarqué MM. Delanney, préfet de la Seine ; Laurent, préfet de police ; le colonel des pompiers ; Mithouard, président du Conseil municipal ; les généraux Galopin et Parrot ; le colonel Monteil, Chanut, directeur de la police municipale ; Guichard, chef-adjoint ; Duponnois, commissaire divisionnaire.

A midi, l'incendie était en décroissance et tout danger écarté. Mais jusqu'à une heure avancée de la nuit, les pompiers ont noyé les décombres.

Sept ouvrières ont été légèrement brûlées ou blessées. Ce sont : Jeanne Renoult, vingt-six ans, 30, rue Grétry ; Victorine Damage, vingt-huit ans, 3, rue de la Charbonnière ; Juliette Evrat, vingt-neuf ans, 6, rue Laghouat ; Catherine Desseaux, trente-neuf ans, 13, rue de Nice ; Alice Meunier, dix-huit ans, 12, rue Louis-Roland, à Montrouge ; Berthe Fontaine, seize ans, 11, rue de Loos ; Joséphine Prunière, quarante ans, 4, rue Popinecourt.

Toutes ont reçu des soins dans une pharmacie et à l'hôpital Saint-Louis et ont ensuite regagné leurs domiciles.

On ignore les causes de l'incendie.

## TRIBUNAUX

### Tué à coups de pied et de poing

Devant le jury de la Seine comparait, hier, Henri Branquet, qui, le 3 janvier dernier, après une discussion dans un débit de boissons du cours de Vincennes, tua à coups de pied et de poing son adversaire, nommé Préaux. L'autopsie du cadavre révéla que Préaux avait succombé à un éclatement de la rate provoqué par une violente pression.

Le meurtrier, qui a déjà à son actif trois condamnations pour violences envers des gendarmes et port d'arme prohibée, s'est vu infliger huit mois de prison.

### Un garibaldien condamné à mort

Le conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région avait à juger hier un soldat de la légion garibaldienne, nommé Jean Cassetta, âgé de vingt-deux ans, accusé d'avoir, à Avignon, dans la nuit du 3 au 4 mai 1915, assassiné, dans sa chambre et pendant son sommeil, à l'aide d'une barre de fer, le lieutenant Angelo Arizio, du 4<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> étranger, dont il était l'ordonnance. Le vol était le mobile du crime. Cassetta a été arrêté peu de temps après, à Saint-Denis. Malgré les conclusions de l'avocat, demandant l'examen mental de l'accusé, le conseil de guerre l'a condamné, à l'unanimité, à la peine de mort.

## NOUVELLES BREVES

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le général Roques, ministre de la Guerre, assistait à la délibération, qui a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

Mouvement administratif. — Sont nommés pour la durée de la guerre :

Sous-préfet de Loudéac, M. Carles, conseiller de préfecture de la Loire-Inférieure ;  
Sous-préfet de Moutiers, M. Dauban, conseiller de préfecture des Bouches-du-Rhône ;  
Secrétaire général des Pyrénées-Orientales, M. Gervais, conseiller de préfecture des Pyrénées-Orientales.

## COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain lundi 20 mars, à 2 h. 1/2 : les Progrès de la Chirurgie de guerre, conférence par M. le docteur Baudet.

Aujourd'hui dimanche, à 10 h. du matin, Les Amis de Paris visiteront l'Entrepôt de Bercy et le vieux château. Rendez-vous 18, rue du Petit-Bercy. Causerie par M. Léon Maillard.

## LES SPORTS

### FOOTBALL ASSOCIATION

En province, aujourd'hui. — Voici les matches qui seront joués ce jour dans les départements :

A Angers : Sporting Club Angevin contre Stella Club d'Anjou, rue de Paris, match comptant pour la Coupe de l'Atlantique.

A Nantes : Club Nantais d'Association contre Angers Université Club, terrain du Grand Blottereau.

A Rouen : Football Club de Rouen contre Club Français, terrain des Bruyères.

### CYCLISME

Sortie de l'Audax Club Parisien. — Ce matin, sortie de l'Audax Club Parisien en forêt de Rambouillet (109 kil.). Rendez-vous à 7 heures, porte Maillot, gare de Ceinture.

Aller par Versailles, Saint-Cyr, Trappes, Elancourt, Jouars, Bazoches, Montfort-l'Amaury, Gambaiseuil, Saint-Léger-en-Yvelines (55 kil.). Déjeuner Hôtel Terminus. Retour par Les Bréviaires, Le Perray, Auffargis, Voisins-le-Bretonneux, Versailles, Paris-porte Maillot (54 kil.).

## La Bourse de Paris

DU 18 MARS 1916

On a été ferme sur toute la ligne aujourd'hui, et de nouvelles et parfois assez sensibles plus-values sont à enregistrer aussi bien au parquet qu'en coulisse.

Au marché officiel, notre 3 0/0 perpétuel s'améliore à 62,15, le 3 1/2 0/0 à 90,75. Le 5 0/0 reste bien tenu à 88,25. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieur progresse à 92,45. De même le Russe 1909 passe de 75,40 à 76.

Excellentes dispositions des sociétés de crédit, parmi lesquelles la Banque de France atteint le cours de 4.600, en même temps que le Crédit Lyonnais est recherché à 1.005 et la Banque de Paris à 876.

Grands Chemins français plus calmes, mais soutenus. Aux lignes espagnoles, on traite le Nord-Espagne à 421, le Saragosse à 413, les Andalouses à 349. En valeurs diverses, le Suez poursuit sa marche ascensionnelle à 4.040. Rio 1.747 contre 1.745 hier.

En banque, la de Beers s'avance à 309. De son côté, la Toula vaut 1.068 au lieu de 1.060.

### COURS DES CHANGES

Londres, 98,30 1/2 ; Suisse, 113 1/2 ; Amsterdam, 251 1/2 ; Pétersbourg, 190 ; New-York, 595 ; Italie, 89 ; Barcelone, 568.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimé à Paris, rue de la Harpe, 105.

## THÉÂTRES

A l'Opéra. — Le second acte de *Faust* sera donné aujourd'hui, en matinée, avec MM. Lafitte et Gresse, qui obtiennent toujours les mêmes suffrages chaleureux du public. Le rôle de Marguerite sera interprété par Mlle Jane Henricque, qui, à cette occasion, fera sa rentrée à l'Opéra. Le maître Vincent d'Indy dirige en ce moment les répétitions du *Rot Arthus*, d'Ernest Chausson, dont le troisième acte sera joué prochainement.

Aux Matinées Nationales. — Aujourd'hui, à 3 heures précises, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, 23<sup>e</sup> Matinée Nationale avec le concours de Mlle Yvonne Gall, M. Henri-Fabert, de l'Opéra ; Mlle C. Mutel, M. Léon Segond, de l'Odéon ; M. Ricardo Vinès, M. Henri Rabaud, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Allocation de M. Léopold Mabilieu, président de la Fédération Nationale de la Mutualité de France.

Bienfaisance et solidarité. — « La France à ses Marins » est une œuvre de solidarité nationale qui a été fondée pour venir en aide aux 100.000 marins de la flotte qui font vaillamment leur devoir sur le front des mers.

Elle a pour présidents d'honneur MM. Aristide Briand, l'amiral Lacaze et M. Nall.

Le conseil d'administration, présidé par M. Guist'hau, député de la Loire-Inférieure, ancien ministre, a demandé à l'impresario Ch. Baret d'organiser des représentations en province pour venir en aide à la caisse de l'œuvre. M. Ch. Baret a monté *Sapho*, d'Alphonse Daudet, avec Mlle Régina Badet et M. Marié de l'Isle.

L'itinéraire comprend Nantes, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux, Bayonne, Pau, Toulouse, Béziers, Perpignan, Montpellier, Marseille, Toulon, Cannes, Nice, Avignon, Grenoble et Lyon. Partout la location s'annonce très brillante et tout fait prévoir des résultats des plus satisfaisants.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 heures 1/2, matinée du nouveau spectacle, *Paris aux quinquets*, revue ; le *Successeur*, comédie ; *Devant le rideau* ! prologue, avec toute la brillante interprétation du soir, Mlles Alice Bonheur, Mériandol, Derna et Yane Exiana, M. Berthez, etc.

Olympia. — Bien que le succès y tienne ses assises en permanence, le programme de cette semaine mérite une mention spéciale. Rarement il fut aussi complet, aussi éclectique, aussi remarquable. Il convient tout d'abord de citer les *Shell's Bros*, dont la réputation est grande dans toutes les capitales de l'ancien et du nouveau continent. Puis, parmi les plus applaudis, l'illusionniste *Margot*, qui stupéfie les plus réfractaires, les *Four Lester's*, *Clifford and Grey*, *Brucel*, *Suzanne Valroger*, *Mériel*, *Mlle Maton*, *Denalair*, *Fernandez*, *Halma*, les *Smart Bros*, *Nina Valky*, *Anne Fara*, *List*, etc., etc.

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, même spectacle. Fauteuils : 1, 2 et 3 fr. (Il est prudent de retenir ses places en location. Tél. Centr. 44-68).

SAMEDI 19 MARS

### La matinée

Opéra. — A 2 h. 1/2, les *Landes*, *Roméo et Juliette* (4<sup>e</sup> acte), *Faust* (3<sup>e</sup> acte), *Suite de danses*.  
Comédie-Française. — A 1 h. 30, la *Fille de Roland*.  
Opéra-Comique. — A 1 heure, *Louise*.  
Odéon. — A 2 heures, *Chatterton*, les *Grandes Demoiselles*.  
Tréport-Lyrique. — A 2 h. 15, *Mam'zelle Nitouche*.  
Même spectacle que le soir : *Ambigu*, 2 h. 15 ; *Antoine*, 2 h. 30 ; *Apollo*, 2 h. ; *Athénée*, 2 h. 30 ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30 ; *Capucines*, 2 h. 45 ; *Châtelet*, 2 h. ; *Cluny*, 2 h. 15 ; *Déjazet*, 2 h. 30 ; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 2 h. 30 ; *Gymnase*, 2 h. 30 ; *Th. Michel*, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 2 h. ; *Palais-Royal*, 2 h. 30 ; *Réjane*, 2 h. 30 ; *Renaissance*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. 15 ; *Variétés*, 2 h. ; *Th. des Champs-Élysées*. — Orchestre Victor Charpentier ; le *Requiem*, de Berlioz ; allocation du général Malletterre ; *Hymne funèbre et triomphal*, de Ch. Lenepveu.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)  
Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)  
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

### La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 30, *Mademoiselle de La Seiglière*.  
Opéra-Comique. — A 8 h. 15, la *Tosca*.  
Odéon. — A 8 heures, *Chatterton*, les *Grandes Demoiselles*.  
Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Nono* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).  
Ambigu. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *Ma tante d'Honfleur*.  
Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.  
Athénée. — A 8 h. 30, le *Coq en pâte*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, dernière de *Kit* (Max Dearly).  
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Paris aux quinquets*, revue ; le *Successeur*, *Devant le rideau*.  
Châtelet. — A 7 h. 50, les *Exploits d'une petite Française*.  
Cluny. — A 8 h. 30, *Coquin de printemps* !  
Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancés de Rosalie*.  
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Coralie et Cie*.  
Grand-Guignol. — A 2 h. 45 et à 8 h. 45, le *Cyclope* ; *La Maison dans la brume* ; le *Court-Circuit* ; *L'Homme qui fut aimé*.  
Gymnase. — A 8 h. 45, la *Layette ou une famille de cabaretiards*.  
Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Quand les cigognes reviennent*, le *Carnaval de Puce et Plack* et *Mam'zelle Carmen*.  
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, la *Femme nue*.  
Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, le *Bon Juge* ; 1914-1917.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Pollu* ; *Hortense a dit* ; *J'm'en f...*.  
Renaissance. — A 8 h. 30, *Rip*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, la *Tour de Nesle*.  
Tréport-Lyrique. — A 8 h. 15, les *Noces de Jeannette*.  
Galathée.  
Tréport-Lyrique. — A 8 h. 15, *Mam'zelle Nitouche*.  
Variétés. — A 8 h. 30, le *Dindon*.  
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. Nouvelles vedettes et attractions.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les *deux mille blondes du père Dubreuil* ; *La Défense de Verdun*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Tél. Marc. 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — A 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Pathé. — *Blessure d'amour* ; les *Mystères* (16<sup>e</sup> épisode) ; *Défense de Verdun* ; les  *Pirates de l'air*.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Défense de Verdun*, les *Mystères de New-York*.



Le TUBE 1'25  Le TUBE 1'25

**LA FEMME ÉLÉGANTE ET SOIGNÉE**

n'emploie que le

**SAVON TRICAP**

SANS RIVAL

pour **BLANCHIR et ADOUCIR la PEAU**

EN VENTE : au Bon Marché, aux Galeries Lafayette, au Louvre, au Printemps, à la Samaritaine.

GROS : 1, Rue Taibout, Paris. - Tél. Bergère 40-34.

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Ses remarquables propriétés **détersives et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, Lotions du cuir chevelu)** qu'il tonifie, **Soins de la bouche** qu'il assainit, **Lavage des nourrissons**, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

**DENTS et DENTIER**

**Radium Dentaire**

ECONOMIE 50%

CINQ MAISONS A PARIS

114, RUE DE RIVOLI

Juste en face le Métro : CHATELET

1, BOUL. ROCHECHOUART Mét. Barbès

157, BOUL. MAGENTA Métro Barbès

42, b. Bonne-Nouvelle Mét. St-Denis

37, AVEN. MAC-MAHON Métro Ternes

100, boul. Port-Royal Observatoire

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, b. Bonne-Nouvelle, Paris

**AGREABLES SOIREE**

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT a FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>ème</sup>).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

 2 TASSES CAFÉ SUCRÉ 10<sup>c</sup>

**SAVON** blanc de Marseille, caisse 60 k. 60 fr.; caisse 120 k. 118 fr., franco toutes gares c. rembours. A. B. Case, 47, Capucines, Marseille.

**VIN FIN** de nos les 2611. F. vol. Gare (Ech. Gratie) VIEUX dessert 1'60 la Bille Mousseux 1'40 FROMONT, Villefranche-REAUJOLAIS (Rhône).

**PNEUS A CORDES**

**PALMER**

CREATEURS DE LA CHAPELLE TROIS NERVIRES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

**TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS**

Achat et Vente comptant.

**COUPONS** Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.

**CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS**

50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

**BIJOUX** COMPTOIR ARGENTIN

**ACHAT** 25, Rue Caumartin.

**CAISSES** démontées sont livrées promptement p. la S. A. ci-devant Fabr. de CAISSES, à ZOUG (Suisse). Indiquer mesures intérieures, épaisseur du bois, etc.

**qualité et quantité**

SONT OBTENUES AVEC

**les plats cuisinés et les mets froids**

PORTANT COMME GARANTIE LA MARQUE

**Amieux-frères**

TOUJOURS A MIEUX

ET LA DEVISE :

**BAGUE** aluminium, finie et gravée à la main, deux initiales enlées, genre cachet, article riche, envoi franco contre mandat-poste 1 fr. 25; indiquer grosseur du doigt et initiales. Tous autres modèles bruts, polis et finis à la main.

Tous articles aluminium.

Prix spéciaux pour grossistes. Demander le tarif.

PAUREILHE, 17, rue Oberkampf, 17, Paris.

**EAU VERTE DE MONTMIRAIL**

(VAUCLUSE) LE PURGATIF FRANÇAIS

**VINS** DE BORDEAUX, en grand assortiment à partir de 225 fr. la barr. et 2 fr. la bout. (franco), CAVES SAINT-MICHEL, 103, quai Chartrons, Bordeaux.

**la Blédine JACQUEMAIRE**

est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HOPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

**2<sup>e</sup> la Boite**

contenant 400g net de farine délicieuse

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

**Urétrites**

**PAGÉOL**

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement

Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 2<sup>m</sup>, Rue de Valenciennes, Paris.

1/2 Boite: franco 6 fr.; Grande Boite: 10 fr.; Étranger 7 et 11 fr.

**Cure de Printemps**

Voici le Printemps, et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car, de même que la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales, bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** détruit les germes de la maladie, tamise le sang, qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

**UNE CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

C'est la GUERISON CERTAINE, sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme: C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du Retour d'Âge, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** coûte 3 fr. 75 le flacon dans toutes les Pharmacies. Les 3 flacons (traitement d'un mois) sont adressés franco gare contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits.

 Exiger ce portrait

**PLACE CLICHY**

Lundi 20 MARS et jours suivants

**EXPOSITION GÉNÉRALE**

**NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ**

Occasions Exceptionnelles.

Ayuntamiento de Madrid



# L'ARMÉE DE NOTRE NOUVEL ALLIÉ



L'entrée en ligne du Portugal n'est pas un fait aussi dénué d'importance que le prétendent les gazettes germaniques. Les soldats de cette nation-sœur ont déjà eu à lutter contre les troupes allemandes qui ont attaqué, dès le début de la guerre, la colonie portugaise de l'Angola. Et la bravoure des « Lusitaniens » a réussi à mettre en échec, maintes fois, les Barbares qui riaient de la prétendue faiblesse de leurs adversaires.